

# DIJONCTAGE

## GARAIDE BALE



L'HISTOIRE VRAIE D'UN JEUNE DROGUÉ QUI A FAILLI PERDRE  
SA SANTÉ MENTALE

## Regrets

Garaide avait pris cher. Avec trois séjours à l'hôpital psychiatrique de Dijon entre novembre 2017 et janvier 2019, il était désormais dépendant du système médical. Ce ne fut que lors de sa dernière hospitalisation que les médecins mirent un diagnostic sur sa maladie. Il souffrait de bipolarité, plus précisément de cyclothymie, une forme assez rare. Au lieu d'être réparties sur plusieurs jours ou semaines, ses alternances d'humeurs avaient lieu au cours d'une même journée.

Après avoir essayé une dizaine de traitements différents, l'équipe médicale trouva les bons médicaments aux dosages adaptés. Avant cela, Garaide expérimenta les joies des effets secondaires médicamenteux. De l'incontinence urinaire nocturne, à la vision trouble, en passant par l'impuissance, il y'en avait pour tous les goûts. Afin de retrouver sa liberté, il signa un contrat de soins avec l'hôpital. Il put rentrer chez lui mais devait recevoir une piqûre d'un truc bien costaud tous les mois. Heureusement les effets secondaires étaient limités.

Avec le recul, Garaide regrettait de s'être laissé embarqué dans la spirale de la drogue. La jeunesse était faite en partie pour profiter, tout en restant raisonnable. Ce qu'il n'avait pas su faire. Son insouciance aurait pu lui coûter sa santé mentale. Il avait vu de sacrés cas à l'hôpital. Le sien n'était pas plus glorieux et il ne s'en serait certainement pas sorti sans les personnes qu'il aimait. Le chemin fut long et sinueux mais il finit par remonter la pente. D'abord en arrêtant le Xanax après quelques mois, puis en repassant aux comprimés journaliers à la place de l'injection mensuelle.

Désormais, il se contentait de boire aussi modérément qu'il le pouvait et la drogue n'était plus que de l'histoire ancienne. Garaide était un miraculé, bien conscient qu'il était passé tout près du précipice. La vie lui avait donné une seconde chance qu'il saisit sans se poser de questions. Il appréciait chaque instant à sa juste valeur. Bien sûr, il gardait d'incroyables souvenirs de ses épopées en Europe et autour du monde. Elles n'auraient pas été moins épiques sans la drogue.

Aujourd'hui, Garaide vivait une vie paisible au Canada. Il avait obtenu ses papiers et travaillait dans une

association à but non lucratif. L'ironie du sort faisait que le cannabis était légal dans ce pays. Cependant, comme il aimait se le rappeler, la drogue était devenue illégale dans son cerveau. Il prenait toujours quatre comprimés chaque soir avant d'aller se coucher. Un moindre mal comparé à ce que certaines personnes subissaient à cause des substances psychotropes, quelles qu'elles soient.

Voici l'histoire de Garaide. Ne faites pas comme lui, ne laissez pas la drogue prendre le contrôle de votre vie.

« Tu es le spermatozoïde vainqueur ! »

Tels furent les premiers mots qu’entendit Garaide à sa naissance. Prononcés par son père Pascal, un jeune cadre dynamique de trente-deux ans, ils résonnaient encore aujourd’hui en lui. Garaide n’était pas un compétiteur dans l’âme, plutôt un mec tranquille qui faisait sa vie sans embêter personne. Mais il aimait bien se rappeler de temps en temps qu’en effet, il avait gagné la première course à laquelle il avait participé. De nombreux autres succès viendront avec le temps, contrebalancés par quelques expériences moins glorieuses qui le marqueront au fer rouge. Ou à l’encre de tatouage.

Pascal et sa femme Sophie habitaient un joli duplex rue de Jouvence à Dijon, dans le complexe situé en face du bureau de tabac. Grâce à leurs situations professionnelles stables, ils avaient pu contracter un crédit pour acheter leur premier bien. Ce n’était qu’une fois le bien sécurisé que le projet d’avoir leur premier enfant se mit à germer. Le jeune couple était raisonnable mais savait se faire plaisir. En témoignait leur première voiture, une BMW 316i d’occasion

dans laquelle Garaide n'aura jamais la chance de monter, ses parents l'ayant revendue avant sa naissance.

Le premier souvenir de Garaide remontait à la crèche. Il était inscrit à celle située au croisement du boulevard de Chèvre Morte et de la rue de Talant. Aujourd'hui, c'était une résidence pour personnes âgées dépendantes qui occupait l'emplacement. Un jour pas comme un autre, un des enfants se mit en tête de griffer profondément au visage tous les autres nourrissons. Garaide en portait encore les stigmates sur sa joue gauche. Bien que peu visible, cette cicatrice suscitait toujours l'intérêt de ses conquêtes. En homme honnête qu'il était, Garaide ne mentait jamais sur l'origine de sa cicatrice. Certainement car le travail était déjà fait quand la demoiselle l'apercevait pour la première fois.

Après cet épisode peu glorieux pour la réputation de la crèche, les parents de Garaide décidèrent de lui trouver une nounou. Elle habitait également dans le quartier Monchapel, ce qui décida Pascal et Sophie à lui confier leur enfant. Le résultat ne fut pas beaucoup plus probant. Alors que la nounou était partie s'acheter des cigarettes, elle laissa Garaide seul dans sa poussette devant le bureau de tabac.

Certainement pour s'économiser l'effort de grimper les deux marches de la devanture. Fort heureusement, une amie de Sophie passa en voiture devant le tabac au même moment et reconnut le petit Garaide. Ou du moins sa poussette. Elle s'empressa d'appeler son amie au bureau dès qu'elle fut rentrée chez elle, les téléphones portables n'existant pas à l'époque. La nounou fut renvoyée sur le champ.

Arriva alors la petite section de maternelle. Garaide passa ses deux premières années à l'école privée Alix Providence, située à deux minutes de chez ses grands-parents paternels. Il n'en garda que très peu de souvenirs, si ce n'était la rencontre de son ami portugais Salomon. Son moment préféré était bien évidemment la fin de la journée. Son grand-père ou sa grand-mère venait le chercher et il profitait d'une succulente tarte aux fraises ou aux framboises achetée à l'Intermarché des Cerisiers. Une fois le goûter englouti, il ne lui restait plus qu'à attendre ses parents. Son grand-père laissait gentiment la télé à Garaide pour qu'il puisse regarder les dessins animés sur Canal J, une chaîne du câble dédiée aux enfants.

C'est à Alix Providence que Garaide vécut la première expérience traumatisante de sa courte vie. Des enfants trisomiques étaient accueillis par l'école. Ils faisaient partie de classes spéciales qui leur permettaient de suivre une éducation adaptée à leurs besoins. Lors d'une récréation, Garaide décida d'aller vider sa vessie. Il portait ce jour-là son pull blanc crème préféré dont il était très fier. Au moment où il était le plus vulnérable, une jeune fille trisomique se mit à gribouiller son dos avec un marqueur noir. Garaide trébucha sous l'effet de la surprise et se retrouva trempé de la tête aux pieds. Sophie lui apporta de quoi se changer pour qu'il puisse finir la journée. Il fut impossible de récupérer totalement le pull, au grand désespoir du petit Garaide.



## Le patient zéro

Les parents de Garaide avaient décidé de faire construire une maison à Messigny-et-Vantoux, un joli petit village à dix minutes de Dijon. Pendant la durée des travaux, la petite famille résida chez les parents de Pascal. La cohabitation se passa à merveille et ce fut à l'aube de ses cinq ans que Garaide emménagea dans la nouvelle demeure familiale. Adieu les copains d'Alix Providence, il fallait repartir de zéro. Mais ce n'était rien comparé à ce que Pascal et ses deux soeurs avaient vécu, avec treize déménagements avant les seize ans de ce dernier. Ces va-et-vient étaient dus au grand-père de Garaide, qui occupait un poste à hautes responsabilités sujet à une forte mobilité géographique.

Le jour de la rentrée de grande section, Sophie et Pascal accompagnèrent leur fils à l'école du village, à trois minutes à pied de leur nouvelle maison. Son nouveau cartable Spiderman sur les épaules, c'est avec confiance et détermination que le petit Garaide aborda cette nouvelle étape de sa vie. Le stress ne faisait pas partie de son vocabulaire.

Tout du moins jusqu'à son hospitalisation en psychiatrie à l'âge de vingt-trois ans.

La maîtresse était une femme d'un certain âge, stricte mais toujours juste. Elle repéra vite les quelques difficultés de prononciation de Garaide. Ce qui conduisit ses parents à lui faire suivre des cours d'orthophonie place Darcy pendant quelques mois. Cela ne l'empêcha pas de rapidement s'intégrer et de se faire de nouveaux copains. Les récréations étaient animées par les parties de billes ou de Pogs, ces fameux morceaux de carton circulaires représentant des personnages colorés. Les Jojos faisaient également partie du paysage. Les garçons s'adonnaient à leurs activités dans leur coin, pendant que les filles jouaient à la poupée ou tressaient des scoubidous.

Afin de partir du bon pied avec leurs nouveaux voisins, Pascal et Sophie décidèrent de mettre Garaide en pension chez Madame Mollet. Elle habitait la maison adjacente avec son mari et leurs trois enfants, également scolarisés à l'école du village. L'aîné, Pierre, avait deux ans de plus que Garaide. Ils ne deviendraient jamais vraiment amis mais leur entente était plus que cordiale. Le plus jeune, Jules, n'était âgé que de

trois ans. Mais c'est sur Lucille, la cadette, que l'attention de Garaide se porta immédiatement. Ses longs cheveux blonds et ses tâches de rousseur, couplés à un visage d'ange parfaitement symétrique, eurent vite raison du coeur du petit Garaide. Il n'en était pas conscient à l'époque, mais il était bel et bien tombé amoureux de la voisine.

Le dessin animé le plus populaire de l'époque s'appelait Titeuf. Il racontait les frasques d'un jeune garçon de neuf ans, amoureux de Nadia, la plus jolie fille de l'école. Elle tenait une liste de ses garçons préférés qu'elle mettait régulièrement à jour. Titeuf ne dépassera jamais la neuvième place. Garaide, quant à lui, se hissera jusqu'à la troisième place de la liste de Lucille. La médaille de bronze convenait parfaitement au jeune premier. Mais c'était sans compter sur l'arrivée d'une nouvelle fille dans la pension de Madame Mollet.

Jusqu'alors, chacun disposait de sa chambre pour la sieste d'après-repas. Mais dorénavant, Garaide et Lucille se retrouvaient à partager le lit parental. Il ne leur fallut pas longtemps pour commencer à jouer au docteur tous les deux. Tout innocents qu'ils étaient, les deux tourtereaux étaient

bien conscients que se faire attraper signifierait une grosse punition et la fin de leurs émois. Ils s'attachaient donc à rester le plus silencieux possible. Personne ne découvrit jamais leur petit secret. Lucille deviendra infirmière plus tard. Lorsque Garaide l'apprit, il fut empli d'un sentiment de fierté d'avoir suscité une vocation chez son premier amour.

## Les foot furieux

Le premier souvenir de l'équipe de France de football de Garaide remontait à la finale de la coupe du monde 1998. Lui et son père Pascal avaient été invités par des amis de la famille pour regarder le match. Une centaine de personnes étaient entassées dans une grange, avec des télévisions aux quatre coins. Garaide ne se rendit pas compte de l'exploit que venait de réaliser son pays. Heureusement, il aura l'occasion de revivre une victoire en coupe du monde avec son père vingt ans plus tard en 2018.

Ce fut à l'âge de huit ans que Garaide débuta le foot, au club de Fontaine-lès-Dijon. Il commença par occuper plusieurs positions sur le terrain avant de trouver sa place. Pas très doué avec ses pieds, il demanda un jour à l'entraînement de jouer gardien. Il y avait déjà deux autres garçons qui se partageaient le poste et jouaient une mi-temps chacun le week-end. Il ne lui fallut que quelques semaines pour convaincre l'entraîneur de son potentiel et prendre la place des deux pauvres bougres. Pascal n'aurait pas pu être plus fier de son fils. Lui-même ancien gardien de but, il

venait souvent regarder Garaide s'entraîner le mercredi après-midi au stade des Portefeilles. Il en profitait pour fumer une cigarette derrière le grillage, tout en regardant son fils plonger dans la boue sans aucune appréhension. Pascal avait joué en équipe de France universitaire et il était passé tout près de devenir professionnel. À l'époque âgé de dix-sept ans, il jouait déjà en division d'honneur, le plus haut niveau régional, avec l'équipe sénior du FC Talant. Lors d'un match contre l'équipe C de l'AJ Auxerre, il sortit le match de sa vie et arrêta même un pénalty. Après le coup de sifflet final sur un score nul et vierge, un homme assez âgé vêtu d'un survêtement du club d'Auxerre vint le voir :

- « - Eh petiot, ça t'intéresserait de faire carrière dans le foot ?  
- Euh bonjour Monsieur Roux... lui répondit Pascal tout intimidé.  
- Tu m'as reconnu, je prends ça pour un oui. »

Il s'agissait de Guy Roux, l'entraîneur de l'équipe professionnelle du club. Il venait parfois regarder les matchs des autres équipes du club afin de trouver de nouveaux talents. Pascal se vit offrir un contrat de stagiaire professionnel. Malheureusement, deux semaines plus tard, un

grave accident de moto à deux cent mètres de chez ses parents l'empêcha de poursuivre son rêve. Son épaule était profondément touchée et les médecins lui dirent qu'il ne pourrait jamais pratiquer un sport de raquette. Pascal finira champion de Bourgogne de tennis quelques années plus tard.

## Les grecs le faisaient aussi

La campagne était un environnement hostile. Grandir dans un village d'environ mille habitants signifiait être exposé très tôt à des choses réservées à un âge plus avancé. Les plus vieux traînaient avec les plus jeunes, ce qui favorisait une découverte précoce de certains aspects de la vie. Garaide faisait partie d'une bande composée de garçons âgés de huit à treize ans. Le leader, Max, et son meilleur pote Valentin s'intéressèrent vite à lui. Tous les deux âgés de treize ans, ils venaient régulièrement se baigner chez les parents de Garaide dans leur piscine récemment creusée.

La bande se retrouvait le soir après l'école pour faire des tours de vélo dans le village ou jouer au foot sur le terrain municipal. Les plus âgés parlaient beaucoup de leurs histoires avec les filles. Garaide, fort de sa première expérience avec sa voisine Lucille, ne se sentait pas étranger à tout ça. Il ne divulgua jamais son secret mais se délectait des anecdotes de ses potes. Internet n'était pas encore répandu à l'époque, et c'était la seule source de contenu aphrodisiaque dont il disposait. Jusqu'au jour où il s'aperçut qu'il y avait des



mannequins en sous-vêtements à la fin des catalogues des Trois Suisses et de La Redoute, deux sociétés de vente par correspondance. Certains modèles étaient même seins nus. Garaide décida un jour de partager sa trouvaille avec ses copains à l'école. Il découpa une bonne dizaine de photos de femmes peu vêtues et les colla dans les toilettes. Un de ses camarades de CE2 le balança au maître, qui fut pris d'une rage folle. Il faut dire que sa femme, la directrice de l'école, ne ressemblait en rien aux modèles qu'avait soigneusement choisis Garaide. Ils furent tous deux renvoyés, après une seule année de service, pour faits de violence sur des élèves.

Garaide retourna donc à l'école privée Alix Providence pour finir son CM1 et son CM2. Il y retrouva notamment son ami d'enfance portugais Salomon, grâce à qui il se fit vite de nouveaux copains. Les nouveaux jeux à la mode étaient les toupies Beyblade et les cartes Yu-Gi-Oh. La grand-mère paternelle de Garaide dépensa des fortunes pour qu'il puisse s'intégrer et jouer à la récréation avec sa nouvelle bande de potes. Elle lui acheta même des chaussures Nike Total 90 pour jouer au foot à la pause de midi. Les hormones de Garaide semblaient s'être un peu calmées et les filles étaient

devenues secondaires. Très studieux, il obtenait toujours de bonnes notes, ce qui faisait la fierté de ses parents. Et lui permettait de jouir d'une certaine liberté. C'est ainsi qu'il fut autorisé à sécher trois jours d'école pour lire Harry Potter et l'Ordre du Phénix en décembre de son année de CM2, qu'il terminera avec une moyenne annuelle de 9,76 sur 10.

Au cours des vacances d'été, Max et Valentin, les deux grands de la bande du village, venaient presque tous les jours se baigner chez les parents de Garaide. Ce fut lors d'une de ces sessions aquatiques que Max lui demanda discrètement:

« - Est-ce que tu sais où tes parents rangent leur tabac à rouler ?

- Dans le tiroir juste à gauche des plaques de cuisson, murmura Garaide.
- Ça te dit de fumer ta première clope ?
- Ouais carrément ! »

Une fois le butin dérobé, les trois compères se rendirent au bureau de tabac du village pour demander une boîte d'allumettes. Le buraliste ne posa pas de question et le petit groupe se dirigea vers le terrain de foot. Max roula deux cigarettes sans filtre, une pour lui et une pour Valentin. À

peine cachés derrière des arbres, ils fumaient comme si c'était la chose la plus normale du monde pour des gamins de treize ans.

Garaide commençait à s'impatienter:

« - C'est quand mon tour ?!

- On appelle ça tirer une taffe, rétorqua Max.

- Tiens, vas-y doucement, conseilla Valentin en tendant sa cigarette.

Garaide s'empressa de la saisir et de la porter à ses lèvres. Il tira une grosse bouffée qu'il recracha immédiatement, provoquant une crise de toux incontrôlable.

- Ah merde, t'as crapoté... Il faut tirer plus doucement et avaler la fumée, lui conseilla Max. »

Ce ne fut qu'après plusieurs essais infructueux que Garaide parvint enfin à tirer sa première bouffée. Il ne trouva pas la sensation extraordinaire et se demanda pourquoi tant de monde fumait. Ce qui ne l'empêchera pas de se mettre à fumer quelques années plus tard, et pas que des cigarettes.

La journée d'initiation n'était pas encore finie. Les deux grands emmenèrent Garaide sous le pont à côté du terrain de foot. Tels les maîtres grecs de l'Antiquité, ils

avaient une dernière leçon à donner à leur élève. Non pas de philosophie, mais plutôt d'autosatisfaction physique. Le petit Garaide s'empressa de faire ses devoirs à son retour chez ses parents. Il répéta même l'exercice plusieurs fois dans les jours qui suivirent.

## Le point fort de l'équipe

Après cet été riche en découvertes, il était temps de retourner à l'école. Plus précisément en sixième au collège privé Saint François de Sales. Garaide s'apprêtait à rejoindre la section européenne anglaise, ce qui lui permettra de rapidement atteindre un niveau respectable dans la langue de Shakespeare. La plupart de ses copains d'Alix Providence avaient également choisi ce collège, en partie car il était situé à cinq minutes à pied de l'école, au 95 rue de Talant. Mais aussi pour sa réputation d'excellence. La qualité de l'enseignement y était en effet exemplaire.

Plus question de se trimballer avec un cartable, la mode était aux sacs à dos Eastpack. À cinquante euros l'unité, ils représentaient un signe d'appartenance à la caste des enfants les plus aisés du collège. Garaide dut se contenter d'un sac Oxbow, ce qui importait peu pour lui. Il attachait beaucoup plus d'importance aux maillots de foot de ses équipes préférées et à sa nouvelle paire de Nike Total 90 V.3.

La bande de copains de Garaide s'agrandit au fil du temps. Quelques filles rejoignirent même le groupe et l'année

se déroula sans encombre. Un des nouveaux venus s'appelait Ben. Il ne tarda pas à faire craquer les filles de la classe. Le début d'une longue carrière, à peine entrecoupée de quelques courtes périodes de célibat. Pendant ce temps, Garaide restait concentré sur ses études et le foot. Le Bien Public, journal local de la région, publiait chaque semaine de courts résumés des matchs du week-end. La grand-mère paternelle de Garaide les conservait religieusement dans une pochette plastifiée. La pièce la plus précieuse était une interview d'Hakim, l'entraîneur de Garaide à l'époque. Il n'hésita pas à le désigner point fort de l'équipe au vu de ses performances.

Quelques années auparavant, Sophie avait mis au monde Perrine, la petite sœur de Garaide. Après quelques étés à Royan, la famille décida de passer ses vacances chez Marine et Jeanne, la sœur de Pascal et sa meilleure amie. Elles habitaient à la Ciotat, une jolie ville au bord de la mer à vingt minutes de Marseille. Il suffisait de traverser la rue pour se retrouver les pieds dans la Méditerranée. Il s'agissait de l'appartement dans lequel avaient vécu les frères Lumière, précurseurs du cinéma. Enfin plus exactement de la moitié de leur logement, qui avait été divisé en deux après leur mort. Il

faisait face à l'esplanade Langlois, centre névralgique de la ville une fois la nuit tombée. Des concerts y étaient organisés fréquemment. Le NRJ Music Tour s'y arrêta même un après-midi, avec comme tête d'affiche Daddy Yankee et son fameux titre Gasolina. C'était le premier souvenir de concert de Garaide, qui le vécut sobre, mais tel un VIP sur la terrasse surplombant l'esplanade. Le point d'orgue des vacances fut le match de l'Olympique de Marseille auquel Garaide et Pascal assistèrent au stade Vélodrome. Marine avait un ami qui travaillait à la Provence, le plus gros quotidien de la ville. Il n'hésita pas à offrir ses places pour le match aux deux amoureux de foot.

## Le retour des hormones

La rentrée de cinquième se déroula en douceur pour Garaide, content de retrouver ses potes. Et de s'en faire de nouveaux, suite à la fusion des deux classes européennes anglaises de sixième. En bon client qu'il était, le jeune pré pubère s'était laissé tenter par le latin, car on lui avait promis qu'il obtiendrait des points supplémentaires pour le brevet des collèges. Il ignorait toutefois que sa prof serait une séduisante femme rousse à peine diplômée. Tous les garçons qui avaient choisi l'option ne le regrettèrent pas une seule seconde. Quant à Ben, il continuait son petit bonhomme de chemin et en était déjà à sa troisième copine.

De nombreux fans d'Harry Potter se trouvaient dans la classe de Garaide. Le quatrième film de la série venait à peine de sortir au cinéma. Emma Watson, l'actrice qui interprétait Hermione, la meilleure amie de Harry, était devenue une magnifique jeune femme, sujette des fantasmes de tous ces garçons aux hormones survoltées. La bande s'était organisée pour créer un recueil de photos de l'actrice, piochées ici et là dans des magazines pour adolescents. Chacun y allait de son



petit commentaire sous les photos, parfois à la limite du politiquement correct. L'ouvrage passait de mains en mains pendant les cours et de nouvelles photos étaient régulièrement ajoutées. Jusqu'au jour où Garaide se fit surprendre à le feuilleter en cours de sciences. Personne ne sera puni, mais le recueil disparut à tout jamais. Pour compenser, quelques garçons de la bande retournèrent voir le film au cinéma une deuxième fois.

À part la poitrine des modèles de catalogues de vente par correspondance, Garaide n'avait encore jamais vu une femme entièrement nue. C'était sans compter sur le bon vouloir de Jo, un de ses camarades de classe. Il venait de se faire offrir une PSP pour son anniversaire, le nec plus ultra des consoles de jeux portables. À côté d'elle, les différentes Game Boy ressemblaient à des jouets pour bébé. Il était possible de télécharger des vidéos sur internet et de les lire sur la console. Jo ne se fit pas prier pour montrer à ses potes sa dernière trouvaille : deux jolies blondes totalement nues qui échangeaient des baisers, et pas que sur la bouche. Ce fut la première expérience pornographique de Garaide.

L'année se déroula un peu différemment de la sixième. Au lieu des félicitations du conseil de classe, Garaide récolta plusieurs avertissement pour son comportement. Ses parents n'en étaient pas très heureux, mais ils accordaient plus d'importance aux résultats qui eux restaient toujours très bons. Ils se disaient simplement que leur fils avait besoin d'expérimenter un peu les limites du système scolaire. Ce qu'il fit avec brio car il ne sera pas collé une seule fois.

La fin de l'année arriva et avec elle les vacances d'été. Garaide et Bernard, son meilleur pote du foot, avaient l'habitude d'aller au parc aquatique Oxygène du centre commercial de la Toison d'Or à Dijon. Aujourd'hui remplacé par un magasin Primark, c'était un lieu de rencontre privilégié à cette époque où les smartphones et les applications dédiées n'existaient pas encore. Lors d'un après-midi là-bas, Garaide se fit accoster par une fille plutôt mignonne et à l'air peu farouche:

« - Salut, moi c'est Laura !

- Euh salut, répondit Garaide, comment ça va ?

- Bien et toi ?

- Au calme, on profite du parc avec mon pote, répondit-il en se tournant vers Bernard pour le présenter. Mais celui-ci s'était éclipsé discrètement afin de laisser le champ libre à Garaide.
- Il est invisible ton pote ? s'esclaffa Laura.
- Non c'est juste un vrai gentleman, il nous laisse faire connaissance, rétorqua Garaide du tac-o-tac. »

Et il s'avéra en effet que Laura n'était pas farouche du tout. Certainement car elle venait de Bourberain, une commune reculée de Côte d'Or, où elle avait dû en voir d'autres. Mais aussi car elle avait 15 ans. Après quelques rapprochements très intimes dans un coin du parc aquatique, elle proposa à Garaide de la suivre dans les cabines de change. Il aurait pu devenir un homme ce jour là, qui plus est avec une fille de trois ans son aînée. Il se demandait encore aujourd'hui pourquoi il avait refusé.

## Début de carrière

Comme à leur habitude, les vacances d'été passèrent à une vitesse folle. De retour à Saint François de Sales pour entamer sa quatrième, Garaide se remit vite au travail. En particulier à l'espagnol, la deuxième langue étrangère qu'il avait choisie d'étudier. Il lui restait toutefois à trouver sa première copine. L'année précédente, il avait essuyé un râteau de la part d'une camarade de classe. Il faut dire qu'il s'y était pris comme un manche. Cette année serait la bonne.

Les notes de Garaide étaient toujours aussi bonnes et son comportement était redevenu exemplaire. Il avait trouvé un nouvel exutoire dans les jeux vidéos en ligne. Habitué à jouer seul sur Playstation 1 et 2 puis sur Nintendo DS et sur PSP, c'était un monde nouveau qui s'ouvrait à lui. Tous les soirs après les cours, il rejoignait ses amis sur Call of Duty Modern Warfare sur Xbox 360. Il atteignit rapidement un bon niveau. Tout comme au handball, qu'il avait commencé en cinquième après avoir arrêté le foot. Il jouait pour l'équipe du collège les mercredi après-midis. À part quand il prenait deux minutes de suspension pour une faute, Garaide ne passa

jamais une seule seconde sur le banc des remplaçants en trois ans de pratique.

La première soirée de classe eut lieu en début d'année scolaire. Ça ressemblait plus à une boom qu'autre chose, sans alcool et avec une heure de fin programmée à minuit. Ce fut au cours de cette soirée que Ben et Mélissa s'embrassèrent pour la première fois. Ben sortait d'une période de célibat plutôt longue par rapport à ses standards. Les deux amoureux resteront presque une année ensemble, un record de longévité à cet âge. De son côté, Garaide passait une bonne soirée. Il remarqua vite qu'Aurélie, une jolie blonde élancée à la poitrine déjà bien développée, lui lançait des regards insistants. Il prit son courage à deux mains et l'invita à danser au début d'un slow. Il ne trouva pas les ressources nécessaires pour conclure.

Conscient qu'il avait raté le coche, Garaide se mit à réfléchir à une stratégie pour rattraper le coup. Il n'eut pas à cogiter bien longtemps. Quelques jours plus tard, Mélissa, la toute nouvelle copine de Ben et accessoirement meilleure amie d'Aurélie, vint lui annoncer que cette dernière ne faisait que parler de lui depuis la soirée. Ni une ni deux, Garaide

s'empressa d'aller demander à Aurélie si elle voulait sortir avec lui. C'était la formule consacrée. Elle lui fit savoir qu'elle avait besoin de temps pour prendre une décision. Le lendemain matin, Aurélie se jeta dans les bras de Garaide à son arrivée au collège et lui roula une pelle, entérinant ainsi leur union.

Garaide était enfin en couple. Fier de lui, il n'hésitait pas à s'afficher avec Aurélie lors des récréations et à l'embrasser langoureusement derrière l'allée de cyprès au fond de la cour. Ce bonheur fut de courte durée. Deux semaines plus tard, il reçut un appel d'Aurélie sur son portable alors qu'il était dans sa chambre:

« - Allô Garaide ?

- Ouais bébé, ça va ?

- Non c'est pas bébé, c'est Mélissa. Aurélie ne veut plus sortir avec toi.

- Ah ok. Et du coup c'est toi qui m'appelles ? Avec son portable ?

- Oui, c'est plus simple comme ça.

- D'accord. »

## Les paradis artificiels

Garaide se remit rapidement de sa rupture avec Aurélie. Ils restèrent même bons amis. Ce qui s'avéra nécessaire étant donné que la bande passa les vacances d'été à regarder la série des American Pie ensemble. Garaide descendait tous les jours à Dijon depuis Messigny-et-Vantoux, sur son VTT flambant neuf offert par son grand-père et ses parents. Il rejoignait Ben au vidéoclub de l'avenue Victor Hugo, qui vivait malheureusement ses dernières heures à cause de l'avènement d'internet. Les deux adolescents étaient devenus meilleurs amis et ne se quittaient plus. Ils retrouvaient ensuite le reste de la bande dans le sous-sol d'Adrien, un de leurs amis qu'ils perdront de vue avec le temps.

Garaide avait déjà goûté à l'alcool. Lors des repas de famille, il était autorisé à boire une gorgée de champagne. Bernard, son pote du foot, se joignait souvent à l'inséparable paire pour boire quelques bières ou de la Smirnoff Ice. L'âge légal pour en acheter à cette époque était de seize ans, contre dix-huit pour les alcools plus forts. Ils ne seront jamais

embêtés à la caisse du Super U des Arandes à Talant. Il faut dire que Ben et Garaide avaient déjà atteint leur taille adulte et mesuraient tous les deux 1M80. Bernard était chargé de surveiller les vélos à l'extérieur du magasin.

Ce fut au début de l'année de troisième que Ben et Garaide s'inscrivirent ensemble au club de Kayak de l'ASPTT Dijon, dont la base nautique se situait au lac Kir. Les longues séances d'entraînement, couplées aux sessions de musculation, leur permettront de se forger un physique plus que respectable. Les compétitions avaient lieu le week-end. La veille d'un déplacement, Garaide passa la soirée chez ses grands-parents qui étaient sortis au restaurant avec des amis. Il en profita pour engloutir, seul, une demi-douzaine de verres de cognac-coca. Ce fut la première fois que Garaide ressentit un tel état d'ivresse. Et qu'il découvrit les joies de l'intoxication alcoolique.

Un peu plus tard dans l'année, les deux compères décidèrent de tester le cannabis. La voisine de classe de Garaide en consommait et leur procura une barrette de résine en échange de dix euros. Cette jeune fille deviendra plus tard une brillante étudiante en médecine. Ben proposa à Garaide



d'aller fumer leur premier joint à la pause de midi au parc des Carrières Bacquin, à cinq minutes du collège. Ne sachant pas rouler, ils durent trouver une âme charitable pour confectionner leur première dose. Ils ne savaient pas qu'il fallait mélanger la drogue avec du tabac, mais ils avaient tout de même acheté des feuilles Slim OCB. La charité n'ayant pas de limite, ce fut leur rouleur qui fournit la cigarette.

Les deux jeunes ne ressentirent aucun effet après avoir fumé. Ce qui ne les empêcha pas de réitérer l'expérience. Après avoir trop fumé à une pause de midi, Garaide se transforma en une sorte de zombie verdâtre aux yeux écarlates. La drogue commençait à faire effet sur lui et il s'avéra qu'il y était très sensible. Un surveillant repéra son état et l'envoya chez M. Vallère, le conseiller principal d'éducation. Fort heureusement, une personne était déjà en rendez-vous avec lui et Garaide en profita pour se rafraîchir aux toilettes. Il admit avoir bu une bière pour justifier son état. Le mensonge passa comme une lettre à la Poste et il fut simplement renvoyé chez lui pour l'après-midi afin de se reposer, sans aucune forme de sanction.

Salomon, l'ami d'enfance portugais de Garaide, organisa une soirée pour célébrer la fin du brevet des collèves. Toute la classe l'avait obtenu haut la main, et Garaide gratta même une mention très bien. Afin de célébrer comme il se doit, il partit acheter une bouteille de Manzana avec Ben. Un nouveau plan circulait parmi la jeunesse dijonnaise de l'époque. Au Monoprix du centre-ville, un certain caissier d'origine asiatique laissait passer n'importe qui sans effectuer de vérification d'âge. Toute une génération alla se fournir là-bas pendant des années.

Finie l'époque des bières et de la Smirnoff Ice, la bande était passée à l'étape supérieure. À savoir des alcools sucrés titrant une vingtaine de degrés, tels le Passoa, le Malibu ou le Get 27. Mélangés avec des jus de fruits, ils présentaient un potentiel d'alcoolisation aussi bon marché que traître. Leur teneur élevée en sucre les rendait faciles à boire mais très écoeurants. À partir de minuit, il y eut presque constamment la queue aux toilettes. Et pas seulement à cause des filles qui se remaquillaient. Garaide et Ben ne firent pas partie des déserteurs, grâce à leur tolérance déjà bien établie.

Vers deux heures du matin, ils décidèrent d'aller montrer leurs fesses aux voitures qui passaient sur la nationale devant la maison. Garaide avait son paquet de tabac à rouler contenant sa barrette de haschich sur lui. Après vingt minutes à attendre le passage d'une voiture, ils virent des phares à l'horizon. Fiers d'eux, ils baissèrent leur pantalon et leur caleçon afin d'exposer leur derrière de sportif aux yeux du monde. Manque de chance, c'était une voiture de la gendarmerie. Garaide s'empressa de jeter discrètement son tabac et son haschich dans le fossé. Écroulés de rire, les gendarmes leur demandèrent simplement de retourner à la soirée et de ne pas mettre leur vie en danger au bord d'une nationale en plein milieu de la nuit.

## Le moulti

Garaide décida de retourner dans le public après le collège. Il s'inscrivit au lycée européen Charles de Gaulle, toujours en section européenne anglaise. Certains de ses amis du collège choisirent également cet établissement, dont Salomon. Ils se retrouvaient à la récréation ou à la pause du midi pour manger ensemble. Les camarades de classe de Garaide étaient tous très sympathiques mais un peu ennuyeux. Sauf Tony, débarqué de Gaston Roupnel. Quant à Ben, il avait choisi d'étudier au lycée Monchapet. Ce dernier était célèbre pour le panneau accroché sur le grillage à l'entrée. On pouvait y lire « Lycée sans tabac » et un jeune artiste avait rajouté « mais avec du pilon » au marqueur indélébile.

La classe de Salomon était bien plus vivante que celle de Garaide. Ce fut tout naturellement que les meilleurs éléments rejoignirent vite le groupe issu de Saint François de Sales. Tout le monde se partageait des cigarettes à la récréation. Garaide ne fumait alors que des joints et seulement en soirée. Il commença par gratter des fins de

cigarettes, les dernières bouffées avant d'arriver au mégot. Il tomba rapidement accroc à la nicotine et finit par s'y mettre vraiment. Il avait décidé de laisser pousser ses cheveux bouclés et s'était acheté une veste en cuir noir. Le combo était réussi.

Le garage des grands-parents de Garaide avait bien servi à son père Pascal au cours de sa jeunesse. Afin de reprendre le flambeau, une grosse soirée fut organisée début décembre. Les invités se composaient de certains anciens du collège qui avaient choisi le lycée Notre-Dame, de la nouvelle bande de Charles de Gaulle et de quelques nouvelles pépites rencontrées par Ben à Monchapet. Les vingt-cinq convives passaient un agréable moment, entre danses endiablées sur les hits électro de l'époque et pauses alcool ou cigarette. Quelques malades furent à déplorer mais, en bon maître de cérémonie, Pascal géra le tout comme un chef.

Aux alentours de minuit, Ben et Garaide partirent s'isoler pour rouler un joint. Il s'enfermèrent dans l'ancienne chambre de Pascal, reconvertie en bureau. Après plusieurs minutes de galère dues à leur état d'alcoolémie déjà avancé, les deux fêtards sortirent de la pièce avec la ferme intention

de bien en profiter. C'était sans compter sur le fait de tomber nez à nez avec Pascal:

« - Espèce de crapule ! s'exclama-t-il.

- Désolé papa, c'est juste un joint, on est en soirée...

- C'est pas ça le problème, il ressemble à rien ton soit-disant joint. »

Pascal s'empara de l'objet du crime et retourna dans le bureau. À peine deux minutes plus tard, il ressortit avec une merveille de roulage qu'il tendit aux deux jeunes désabusés :

« N'oubliez jamais, tout est dans la maîtrise. Ne laissez jamais le moulti prendre le contrôle de votre vie. »

C'était le surnom que Pascal et ses amis donnaient au haschich au cours de leur jeunesse. La volonté de Garaïde ne fera pas long feu face au tout puissant moulti.

## Un heureux concours de circonstances

Après cette soirée mémorable, une deuxième fut organisée en février, avec tout autant de réussite. Notamment car Garaide passa la nuit à embrasser Catherine, une blonde au visage de poupée qui était dans la classe de Salomon. Malheureusement, elle ne donnera pas suite. Plutôt déçu, le jeune homme éconduit se dit alors qu'il passait de bien meilleurs moments avec ses potes et le haschich. Il se mit alors à fumer les mercredi et samedi après-midis, en compagnie de sa bande. Leur spot préféré était le square des Hauts de Monchapet, à deux pas de chez Tony. C'était dans la chambre de ce dernier que la fine équipe se retranchait en cas de mauvais temps. Ses parents laissaient faire, malgré l'odeur assez dérangeante de cannabis qui emplissait toute la maison.

Il ne se passa rien d'incroyable dans la vie de Garaide au cours des mois qui suivirent, si ce n'est le tournoi de Condrieu, organisé juste à côté de Lyon en juin. Il avait repris le foot au début de la seconde, au club du FC Talant, celui dans lequel son père avait brillé trois décennies plus tôt. Les autres équipes engagées étaient dans des divisions

supérieures, ce qui n'empêcha pas l'équipe de Garaide de gagner le tournoi. En grande partie grâce à ses performances exceptionnelles dans les buts et à ses trois pénaltys sur neuf arrêtés, lors de la phase à élimination directe.

L'été de Garaide se résuma à fumer du haschich et à jouer à la console avec sa bande. Les matchs Fifa se comptèrent par centaines, au bruit des nouveautés de rap français. Il avait commencé à en écouter au collège et il restera fidèle à ce genre toute sa vie. En particulier à Booba, le maître incontesté de la catégorie. Garaide passa également de nombreux après-midi au Messire, un ancien bar à hôtesse niché dans une petite ruelle juste en face de la mairie de Dijon. Joël, le propriétaire des lieux, était un vieux monsieur un brin lubrique et pas très regardant sur l'âge de ses consommateurs. Alors que ses amis profitaient de la Krombacher, une bière en bouteille de 50cl vendue 3,5 euros, Garaide se délectait des diabolos au sirop de pistache. D'autant plus quand il avait la bouche pâteuse à cause du cannabis.

La rentrée de première fut l'occasion de reprendre les bonnes vieilles habitudes. À savoir obtenir des bonnes notes



en fournissant le moins d'effort possible et fumer du haschich plus que de raison. La nouvelle tradition de Ben et Garaide était de se retrouver au parc des Cerisiers à Talant en début d'après-midi le mercredi. Ils fumaient un joint en se racontant leurs exploits de la semaine passée, avant de descendre en ville retrouver la bande au Messire. C'est lors d'un de ces après-midi qu'ils firent la rencontre d'un célèbre humoriste français.

Pas assez défoncés à leur goût après un joint, les deux jeunes drogués décidèrent d'en rouler un autre. Ce qui prit un temps fou car ils furent interrompus par une petite mamie qui promenait son chien et avait visiblement envie de faire la causette. Une fois leurs obligations sociales remplies et leur deuxième joint consommé, ils commencèrent à marcher en direction du centre-ville. Devant leur ancien collègue, Saint François de Sales, ils tombèrent sur Hugo, un camarade de classe de Ben. Encore un brin de causette non désirée à faire. Fatigués par ces deux rencontres éreintantes au vu de leur état, ils mirent un temps fou à rejoindre le bas de l'avenue Victor Hugo. Arrivés devant l'hôtel de la Cloche, ils firent une pause. C'est à ce moment-là que Ben s'exclama :

« - Gros, il y a Jean-Marie Bigard qui traverse la rue.

- Arrête gros, t'es complètement défoncé et t'as même pas tes lunettes.
- Si si, je te jure.

Garaide regarda dans la direction que lui indiquait Ben. Il aperçut alors un homme vêtu de façon discrète mais suivi de près par ce qui ressemblait à un garde du corps. Ayant repéré les deux jeunes qui le pointaient du doigt, il s'approcha d'eux.

- Salut les jeunes ! Comment ça va ? demanda-t-il gentiment.
- Très bien merci et vous ? répondit Ben, pas impressionné pour un sou.
- Ça va, je sors du restaurant, la bouffe est bonne dans votre ville !
- Ha ha c'est gentil. Qu'est-ce qui vous amène ici ? continua Ben.
- Je joue mon spectacle au Zénith ce soir. Ça vous dirait de venir ? »

C'est ainsi que Ben et Garaide se retrouvèrent invités au spectacle de Jean-Marie Bigard. Leur présence sur la liste des invités leur permit de ne pas faire la queue et d'être assis

au premier rang. Les deux chanceux fumèrent un dernier joint avant de rentrer dans la salle. La soirée fut mémorable et Garaide ne retourna jamais voir aucun autre humoriste français en spectacle, préférant chérir ce précieux souvenir à tout jamais. Après tout, il n y a pas deux première fois dans la vie.

## Garaide enclenche la première

Ben était en couple avec Marlène depuis déjà plus d'un an. Il avait bien entendu eu l'occasion de devenir un homme au bout de quelques mois. En parfait meilleur ami qu'il était, il ne s'en vantait jamais auprès de Garaide qui n'avait pas encore franchi cette étape cruciale. Rien de dramatique à seize ans, mais il fallait reconnaître que le paquet de mouchoirs sur la table de nuit de Garaide ne faisait jamais long feu.

Mais ce n'était pas ce qui le tourmentait le plus. Il était tombé amoureux de Marie, une fille plutôt discrète de sa classe. Il avait fait l'erreur de lui dévoiler ses sentiments sans avoir préparé le terrain en amont. Au moins avait-il eu le courage de le faire en personne. Malgré le refus de Marie, Garaide ne pouvait s'empêcher d'avoir des papillons dans le ventre en pensant à elle. Il ne quittera malheureusement jamais la catégorie des amis.

Une nouvelle élève était arrivée dans sa classe cette année. Elle s'appelait Anne et était l'héritière d'une entreprise vestimentaire française bien connue. Personne n'aurait pu y

penser, jusqu'à l'organisation d'une soirée dans sa résidence principale. Toute la classe était invitée et la première chose que tout le monde remarqua fut la collection de véhicules de ses parents : un BMW X5 M, une Porsche Carrera GT, quatre motos 125cc de marque Beta... Garaide s'était fait offrir un modèle 50cc de cette marque pour son anniversaire quelques mois plus tôt. Il s'en servait pour se déplacer au quotidien, souvent accompagné par Ben qui disposait lui d'une Derbi kitée 110cc. La moto de Garaide cramait nettement celle de Ben au démarrage mais s'inclinait en pointe de vitesse.

Toute la famille d'Anne était très simple et rien ne laissait supposer qu'ils étaient si à l'aise financièrement. La soirée se passait bien pour tout le monde. Garaide buvait modérément et sortait fumer un joint de temps en temps avec les quelques camarades qu'il avait initiés au cannabis. Alors qu'il était affalé sur le canapé, Maëva, une fille de sa classe à qui il n'avait jamais parlé, s'approcha de lui :

« - Salut Garaide...

- Hey ! Ça va tu passes une bonne soirée ?

- Oui c'est sympa...

- Tu m'étonnes ! Les parents nous laissent boire et fumer tranquilles !
- J'avoue... Il y a quelque chose dont j'aimerais te parler...
- Vas-y !
- Je voulais juste te dire que tu me plaisais... »

Garaide ne connaissait que trop bien le sentiment de se faire rejeter lors d'une déclaration amoureuse. Plein de tact et d'opportunisme, il plaça sa main derrière la tête de Maëva et l'embrassa délicatement. Il s'avéra que, derrière ses airs de fille timide, la petite avait de la ressource. Elle n'hésitera pas à laisser ses mains se balader pendant ce qui fut leur première nuit ensemble. Trois semaines plus tard, elle vint dormir chez les parents de Garaide. Jeu, set et match.

## La drogue légale

Garaide ne pensait presque plus à Marie. Sa nouvelle relation avec Maëva était synonyme de découvertes constantes sous le couette. Ce qui suffisait presque à occuper son esprit. Le haschich faisait le reste du travail, au grand dam de sa dulcinée. Garaide estimait ne pas avoir à choisir entre ses potes et sa copine, un principe qu'il appliquera soigneusement pendant des années.

Au mois d'avril, toute la classe s'envola pour Limerick, la troisième plus grosse ville d'Irlande. Bien qu'il devait s'agir d'un échange, les irlandais ne vinrent jamais en France. Après de nombreux changements de dernière minute dans les duos, Garaide se retrouva chez une très charmante jeune fille brune aux yeux bleus. Sa petite soeur, deux ans plus jeune qu'eux, passa son temps à faire des avances à Garaide. Elle n'hésitait pas non plus à rentrer dans la salle de bain alors qu'il prenait sa douche. S'il avait été célibataire, il se serait laissé tenter par les joies de la mondialisation plus tôt que prévu.

Le fait d'être en couple avec Maëva semblait avoir remonté la cote de popularité de Garaide auprès des autres filles de la classe. Mais il n'en avait que faire. Après plusieurs jours sans fumer de cannabis, il commençait à en ressentir le manque. Il demanda donc à son hôte si elle savait où se procurer du haschich. Elle lui répondit que non, tout en lui indiquant un magasin qui vendait du K2. Il s'agissait d'herbe synthétique empaquetée dans des petits pochons colorés, vendus sous l'appellation d'encens.

Garaide comprit rapidement pourquoi ils étaient enfermés dans un tiroir sous le comptoir. Il n'avait jamais ressenti une telle défonce. En plus des effets habituels du cannabis, il fut saisi d'hallucinations visuelles et auditives. Heureusement que les effets s'estompaient après environ trente minutes. Garaide s'empressa de faire découvrir sa nouvelle trouvaille à ses camarades de classe. Il resta raisonnable et ne leur fit tirer que quelques bouffées, en raison de leur tolérance bien moindre que la sienne.

La bonne nouvelle du voyage fut l'éruption du volcan islandais Eyjafjallajökull. Le nuage de cendres qu'elle provoqua paralysa le trafic aérien dans toute l'Europe



pendant quelques jours. Ce qui força la classe à prendre un ferry pour rentrer en France. Et par la même occasion à manquer le bac blanc de français et les autres épreuves communes prévues à leur retour. Garaide avait bien fait de ne pas réviser.

La bande de jeunes décida de s'enivrer sur le bateau. Une entreprise rendue possible grâce à la coopération de deux touristes anglais qui leur achetèrent de l'alcool au magasin du navire. Les restes de K2 achevèrent brillamment le travail. Certains camarades de classe de Garaide eurent même l'honneur d'utiliser la Manche comme soupape de décompression. Le mal de mer, le vrai.

## La rue de la soif

L'année de première économique et sociale de Garaide s'acheva par le bac de français et de sciences de la vie et de la Terre. Comme à son habitude, il obtint de bonnes notes. Camille, une de ses camarades, organisa la soirée de fin d'épreuves dans la gendarmerie du boulevard Joffre. Le gigantesque complexe comprenait une salle des fêtes, au milieu des logements de fonction. Garaide ne laissa pas passer l'occasion de se griller plusieurs joints dans une enceinte des forces publiques françaises.

Il passa deux semaines au Portugal chez les grands-parents de Rodrigo, un de ses nouveaux potes du lycée. Au cours du voyage, il quitta Maëva par message, s'étant rendu compte qu'il n'avait pas vraiment de sentiments pour elle. Pas très gentleman, ce qui lui valut un retour de karma en pleine face. À savoir une traversée du désert de presque trois ans avant de goûter à nouveau aux plaisirs de l'anatomie féminine. Il essuya même un nouveau refus de la part de Marie à son retour à Dijon.

L'été de Garaide ne fut pas très différent du précédent. À cela près que le nouveau lieu de rendez-vous de la jeunesse dijonnaise était la rue Berbisey. Bordée de bars et d'épiceries de nuit, elle se situait à deux pas du commissariat de police de la place Suquet. Autrefois mal famée, la rue était redevenue un lieu de fête et de débauches en tous genres. Il y avait même une petite cour d'immeuble dont la porte ne fermait pas. C'était là que Garaide et ses potes fumaient un joint entre deux mètres de shots engloutis au bien nommé le Shooter's. Il fallait arriver tôt pour espérer avoir une place assise dans le bar. Quand l'espace venait à manquer, la bande patientait tranquillement avec une bière achetée chez Mahmoud, leur épicier favori de la rue. En plus de pratiquer des prix très raisonnables, il leur offrait parfois une ou deux Bavaria 8.6 pour finir la nuit.

Le nouveau délire de Ben et Garaide était de faire leur pré-soirée au cinéma. Ils fumaient un joint ou deux avant d'aller voir un bon gros navet, accompagnés de leur mélange de vodka-Red Bull. Le reste de la meute ne comprenait pas trop cette nouvelle habitude, ce dont les deux compères se fichaient royalement. Ils arrivaient déjà bien chauds pour le

vrai début de soirée, aux alentours de 23 heures rue Berbisey. C'était à pied qu'ils rentraient dormir chez les grands-parents de Garaide, après une petite heure de marche. Du moins les soirs d'ivresse modérée. Le joint avant d'aller se coucher était apprécié à sa juste valeur.

## Une famille d'acteurs

Garaide était de retour au lycée Charles de Gaulle pour y effectuer sa terminale. Revoir Marie le fit replonger instantanément et il passa l'année à se faire de faux espoirs. Afin de tromper son spleen, il se mit à fumer de plus en plus de cannabis. À la pause de midi mais également le soir chez ses parents par la fenêtre de sa chambre. Il se roulait parfois plusieurs persos avant de trouver le sommeil, son iPod Touch sur les oreilles.

Garaide et sa bande passaient tout leur temps libre à fumer et à jouer à Fifa. Plus assez satisfaits de l'effet procuré par les joints, ils s'étaient mis à consommer au moyen de pipes à eau. L'effet était beaucoup plus intense mais très bref. Fort heureusement, Garaide ne tomba pas vraiment dans le piège. Il sécha la dernière semaine de cours pour réviser son bac, ce qui lui permit d'obtenir une mention bien. Malgré un petit incident juste après la première épreuve.

Une fois sa copie rendue, Garaide partit se restaurer à la cantine avec son camarade de classe polonais Jacob. Ils avaient pour projet de passer l'après-midi au Jardin Japonais,

en compagnie de Ben. Ce dernier devait les rejoindre devant le lycée après manger. Les deux camarades ne l'attendirent pas, trop pressés de s'enfumer les neurones. Ils commencèrent à rouler un joint cachés derrière des buissons. Ben arriva au moment où Garaide venait de terminer son oeuvre. Quelques secondes plus tard, une escouade à vélo les encercla:

« - Police Nationale ! Restez où vous êtes ! s'écria le chef. Ils avaient vu Ben pénétrer dans les buissons et avaient décidé de le suivre.

- Tiens tiens, qu'est-ce qu'on a là jeune homme ? continua un autre policier en pointant du doigt le joint que Garaide tenait dans sa main.
- Un joint monsieur, répondit-il avec sa nonchalance habituelle. Il savait que la partie était déjà perdue et décida de jouer le jeu des policiers. Il leur remit la petite quantité de haschich qu'il avait sur lui de son plein gré.
- On va le fouiller quand même, reprit le chef. Eh le nouveau, occupe-toi de lui ! »

Le nouveau prit un malin plaisir à fouiller Garaide de la tête aux pieds. Il lui fit baisser son pantalon pour inspecter

son entrejambe, un lieu commun pour cacher du cannabis. Le caleçon large que portait Garaide ne lui permettait pas d'utiliser cette astuce. Cela n'empêcha pas la nouvelle recrue de lui secouer les testicules pendant de longues secondes.

Le lendemain, il se retrouva dans le bureau d'un officier de police du commissariat place Suquet pour s'expliquer. Lui et son père avaient préparé une petite scène. Pascal joua le rôle du père profondément déçu qui ignorait tout de la consommation de son fils. Garaide celui du fils qui réussissait brillamment ses études et se servait du cannabis comme moyen de décompression. Cela fonctionna à merveille. Rebelote deux semaines plus tard devant le délégué du procureur, qui s'occupait de mettre des rappels à la loi aux jeunes assez stupides pour se faire attraper. Garaide n'écopa même pas du rappel à la loi, grâce au jeu d'acteur parfait de lui et son père. Il dut cependant participer à un rendez-vous de prévention à la SEDAP, un organisme de soutien pour les personnes en situation de dépendance. Ce fut la seule et unique fois que Garaide eut affaire à la justice.

## Nouveau terrain de jeu

Garaide était assez indécis quant à son avenir dans l'enseignement supérieur. Par facilité, il choisit de s'inscrire à l'Université de Bourgogne en licence de Langues Étrangères Appliquées. Cette section était souvent prise de haut par d'autres diplômes plus prestigieux. À tort, car elle nécessitait des compétences dans des domaines variés, allant de l'économie au droit, en passant bien entendu par la maîtrise de deux langues étrangères. L'anglais et l'espagnol sauveront la moyenne de Garaide à plusieurs reprises.

Il ne lui fallut pas longtemps pour trouver les cours magistraux des années précédentes sur des groupes Facebook d'anciens élèves. Ce qui lui épargnera d'aller perdre du temps dans des amphithéâtres à moitié vides. En revanche, la bourse mensuelle de 350 euros dont il disposait l'obligea à assister à tous les travaux dirigés, des cours en plus petits groupes. Dans le sien, il retrouva quelques connaissances du lycée, qui formèrent vite une nouvelle bande. Certains venaient d'autres villes de la région, tel Jérémie, originaire d'Auxerre.



Les journées étaient plutôt tranquilles, avec de nombreuses heures creuses passées à la cafétéria à fumer des joints et à refaire le monde. Garaide et Jérémy devinrent vite inséparables, d'autant plus que ce dernier s'entendait très bien avec Ben, qui avait choisi d'étudier la médecine. Afin de se donner le plus de chances possibles de réussir, ce dernier passait tout son temps à étudier à la bibliothèque universitaire. Il arrêta même de fumer du haschich temporairement.

Adam était le dealer de Garaide depuis le lycée, où ils s'étaient rencontrés. Il avait un an de plus que le reste de la bande et disposait déjà du permis de conduire. C'était donc lui qui trimballait la meute dans la vieille Citroën AX à quatre vitesses de sa mère. Elle leur permettait d'attendre discrètement leur dose au bas des tours de Fontaine d'Ouche. Adam avait grandi dans le quartier et un de ses amis d'enfance leur procurait des plaquettes de haschich de 100 grammes. Mais cette époque était révolue. Grâce à de nouvelles connexions, c'était désormais de l'herbe que fumaient les jeunes adultes.

Les jeudi soirs étaient dédiés à la rue Berbisey, centre névralgique des pré-soirées étudiantes. Le Shooter's et le Byron Bay se partageaient la majorité de la masse d'assoiffés. Certains rejoignaient ensuite le Hit Club, aujourd'hui nommé le Contrast, une boîte de nuit située sous le centre Dauphine. Garaide et ses amis de la fac préféraient rester jusqu'à la clôture des bars, à deux heures du matin. Ils s'approvisionnaient ensuite chez Mahmoud avant de finir la nuit chez Jérémy place Wilson.

L'année se conclut avec une mention assez bien pour Garaide. Ben n'obtint pas le classement nécessaire à son passage en deuxième année de médecine et décida de redoubler. Tous deux travaillèrent pendant l'été, ce qui leur permit de s'offrir de mémorables vacances à Nice juste avant la rentrée. Leur dernière soirée eut lieu au High Club, sur la Promenade des Anglais. Après avoir descendu une bouteille d'un litre de vodka sur la plage, ils dépensèrent le reste de leurs économies au bar. Les charmantes serveuses leur offrirent même un ou deux verres.

## Retour aux affaires

La bourse mensuelle de Garaide diminua de 350 à 250 euros pour sa deuxième année à l'Université de Bourgogne. Cela ne l'empêchera aucunement de garder son style de vie. Il obtint son permis de conduire peu après la rentrée et récupéra la rutilante Citroën Saxo de sa grand-mère paternelle. Au placard la moto, il pouvait désormais faire le taxi pour ses potes.

Des étudiants britanniques étaient arrivés dans sa classe, au travers du programme d'échange Erasmus. Ils furent vite intégrés, malgré leur fâcheuse tendance à mélanger du vin rouge de cuisine à de la limonade. Le Chat Noir, une boîte de nuit place de la République, accueillait désormais les sorties nocturnes de Garaide et ses potes de fac. Il dépensera des fortunes dans des bouteilles d'alcool, oubliant au passage la moitié de ses soirées.

Un jeudi soir de novembre, il sirotait son verre de vodka-Red Bull à la table qu'il partageait avec ses potes. La musique n'était jamais très bonne, mais il fallait bien passer par la piste de danse pour espérer repartir accompagné.

Garaide n'était pas un très bon danseur, ce qui s'améliorera quand il découvrira la techno, son genre de prédilection. Pour l'heure, il devait se contenter des hits radio que le DJ jouait en boucle chaque semaine. Une fois un état d'alcoolémie suffisant atteint, il rejoignit la piste de danse.

Debout sur un des podiums, il gesticulait maladroitement au son du dernier tube de David Guetta quand une fille s'approcha de lui:

« -Tu es dans ma classe d'espagnol ! cria-t-elle en anglais dans son oreille.

- Ah bon ? répondit-il désabusé. »

Cela ne sembla pas plaire à la demoiselle. Elle sauta sur le podium et attrapa violemment Garaide par l'arrière de la tête. Elle l'embrassa alors sans aucune forme de préavis. Il se laissa faire sans broncher. À peine quelques minutes plus tard, la température monta de plusieurs crans. La jeune étrangère prit la main de Garaide et la glissa dans un endroit très intime. Complètement arraché, il laissa parler sa dextérité du mieux qu'il put. Après ce qui lui sembla être une éternité, il prit conscience de ce qui était en train de se passer. Il

descendit immédiatement du podium et partit rejoindre ses potes pour finir la bouteille de vodka.

La gêne fut palpable au retour à la fac le lundi matin suivant. Il n'échangea pas un mot avec sa conquête de la semaine passée. Elle se prénomma Jane et venait de Glasgow en Écosse. Petit à petit, ils commencèrent à se rapprocher. En particulier les jeudi soirs au Mc Carthy's, un pub de la rue Berbisey où les étudiants étrangers avaient pris leurs habitudes. Un soir de février, Garaide finit par rentrer avec elle. Ce qui lui permit de découvrir la promiscuité des chambres étudiantes de 9 mètres carrés.

## Le ticket gagnant

Quelques jours après cette première nuit endiablée, Garaide retourna dormir chez Jane. Ils finirent par se mettre en couple assez rapidement. Tout comme quelques autres de ses camarades de classes, garçons et filles, qui avaient fait marcher leur charme à la française. Toute la petite bande internationale passait de très bons moments, en cours mais surtout lors de leurs innombrables soirées au Mc Carthy's.

Jane s'entendait bien avec les potes de lycée de Garaide et se moquait royalement qu'il fume du cannabis à longueur de journée. Il n'en fallut pas plus pour que le jeune homme tombasse amoureux. Pascal, son père, lui donna le surnom de Zlatan, en référence à son nez qui ressemblait à celui du célèbre footballeur suédois. Cette image aidera Garaide à oublier Jane une fois leur tumultueuse relation terminée. Mais l'heure était aux réjouissances.

Les étudiants internationaux organisèrent un voyage au Maroc. Le mois de mai y était déjà incroyablement chaud, avec des pointes à 38 degrés en plein centre de Marrakech. C'était la première fois que Garaide quittait l'Europe. Il en

gardera un très bon souvenir, et pas que du haschich local. Alors que le groupe se ravitaillait en eau dans une épicerie, un petit garçon vint lui apporter un chameau tressé en feuilles de palmier. Garaide sortit immédiatement son porte-monnaie pour récompenser ce travail d'orfèvre. Mais le jeune artiste refusa, malgré son apparente pauvreté. L'oeuvre trônait encore dans la chambre de Garaide chez ses parents, en souvenir de cette bonté immense à laquelle il n'avait pas souvent été confronté.

De retour à la fac, les bonnes vieilles habitudes reprirent le dessus. L'alternance de cours, de joints et de soirées était désormais rythmée au gré des nuits que Garaide passait chez Jane. Un beau jour, alors qu'il fumait à la cafétéria entre deux cours, il reçut un appel de Mathilde, une camarade de classe :

« - Tu es sélectionné pour partir à Durham ! lui annonça-t-elle.

- Quoi ? Mais non ?

- Si je te jure ! Monte au tableau à coté du bureau des secrétaires. »

Garaide n'hésita pas une seule seconde à balancer son joint à moitié consommé. Une fois devant le tableau administratif, il n'en crut pas ses yeux. Il avait en effet été sélectionné pour partir en Erasmus à Durham, tout au Nord de l'Angleterre. Il n'avait pas demandé cette ville dans sa candidature, mais il s'en fichait totalement. Il allait vivre une année inoubliable aux frais de la princesse, ou plutôt des contribuables européens. Aux 12 000 euros de frais d'inscription s'ajouteront 8 000 euros provenant de différentes bourses.



## Wynyard Grove

Martin et Tom, deux camarades de classe de Garaide, allaient l'accompagner à Durham pour leur dernière année de licence. Ils trouvèrent rapidement une maison à louer dans le quartier ouvrier de Gilesgate. C'était là que beaucoup d'étudiants internationaux décidaient de vivre afin de payer un loyer un peu moins élevé qu'au centre-ville.

Garaide passa deux semaines à Glasgow au début de l'été chez les parents de Jane. Ils faisaient chambre à part, afin de ne pas froisser l'éducation religieuse de sa mère. Le meilleur souvenir du voyage restera la visite d'Édimbourg, surplombée par son célèbre château. De retour en France après des adieux déchirants à l'aéroport, Garaide retourna travailler à l'usine. Il reverra Jane quelques semaines plus tard à Majorque en Espagne. Elle s'occupait d'enfants en tant que jeune fille au pair.

Au cours d'une soirée dans un bar, une amie de Jane montra sa poitrine plusieurs fois, debout sur une table. Garaide lui fit la remarque qu'elle avait un copain à Glasgow. Grossière erreur. Il fut moqué pour son manque de tolérance

et d'ouverture d'esprit. Il décida donc de simplement profiter du spectacle qui était, il fallait bien l'avouer, plutôt réjouissant.

Garaide était de retour à Dijon pour préparer son départ à Durham. Entre deux sessions shopping, il se détendait au bord de la piscine de ses parents avec un peu d'herbe. Lors de sa soirée de départ, Salomon, son plus vieil ami, lui lança un défi:

« - Je te paye un magnum de Belvédère au Chat Noir si tu ramènes une photo prise pendant l'acte !

- Ça sera fait, répondit Garaide sans sourciller. »

Avant de rejoindre Durham, il passa une semaine à Glasgow chez Drew, un ami écossais rencontré à la fac. Il revit Jane à plusieurs reprises au cours de soirées ou autres sorties en ville. Leur relation n'avait jamais eu de fin officielle. Dès qu'ils se voyaient, ils agissaient comme un couple. Mais au cours de deux nuits qu'ils passèrent ensemble, elle refusa les avances de Garaide. Il partit acheter une boîte de préservatifs dès le lendemain pour fêter son célibat retrouvé.

L'agence immobilière de Durham avait loué la maison à d'autres personnes. Fort heureusement, Garaide s'en rendit compte en les appelant deux jours avant son départ de Glasgow. L'Université de Durham comptait dix-sept « colleges », sorte de fraternités mixtes dans lesquelles vivaient les étudiants de première année. Son arrivée début septembre lui permit de réserver une chambre au Saint Chad's College, qui servait d'hôtel en l'absence d'étudiants à cette période de l'année. Juste en face se trouvait la magnifique cathédrale de la ville. Des scènes d'Harry Potter y avaient été tournées, ce qui enchanta Garaide lors de sa visite.

Il se mit en quête d'une nouvelle maison à louer pour lui et ses camarades, qui devaient arriver une semaine plus tard. Au bout de trois jours, il trouva le bien parfait : une maison de six chambres, à cent mètres de celle qui leur était passée sous le nez. Cette dernière était accolée à un Fish and Chips duquel émanait une forte odeur de friture à longueur de journée. Garaide savoura ce signe du destin et emménagea sereinement au 2 Wynyard Grove.

## Des débuts prometteurs

En attendant l'arrivée de ses colocataires, Garaide profita de sa semaine en solitaire pour explorer la ville. Il ne disposait pas encore d'internet à la maison, ni d'abonnement téléphonique. Ce fut donc au feeling qu'il vagabonda dans les rues pavées du centre-ville à l'allure médiévale. Il profita d'une pause café au Starbucks pour chercher un magasin proche de son domicile. Il finit par trouver une zone commerciale qui comprenait un Tesco, sorte de Carrefour ouvert 24h/24. Le petit supermarché Sainsbury's en face de chez lui ne lui servira que pour les courses de dépannage. Et les promotions indécentes sur l'alcool.

Martin et Tom arrivèrent la semaine suivante. Garaide avait déjà pris possession de sa chambre. Pas la plus grande disponible, mais celle qui offrait le meilleur emplacement, avec une salle de bain adjacente. Le groupe se rendit vite compte que la maison était assez sale. Ils passèrent leurs trois premiers jours à lui redonner une seconde jeunesse. Afin de donner des nouvelles à leurs familles, ils allaient profiter du Wifi au Queens Head, le pub au coin de la rue. Après

quelques jours, ils découvrirent une annonce sur un groupe Facebook. Une soirée était organisée par une française pour permettre aux étudiants étrangers de se rencontrer.

Ce fut à cette occasion qu'ils rencontrèrent leurs futurs amis, originaires de toute l'Europe. Ils habitaient tous dans le quartier de Gilesgate, ce qui facilitera les échanges culturels. Il s'avéra que la maison qu'ils avaient réservée était finalement occupée par trois filles du groupe. La rentrée n'ayant pas lieu avant un petit mois, la bande eut tout loisir d'apprendre à mieux se connaître. Garaide profita également de ce temps libre pour terminer le tout nouveau Grand Theft Auto 5, envoyé depuis la France par ses parents avec sa Playstation 3 et un moule à tarte.

Lors d'un après-midi à Sunderland, une ville moyenne située à vingt kilomètres de Durham, Garaide et ses colocataires trouvèrent du K2. Martin consommait également du cannabis et les deux fumeurs étaient tout heureux d'avoir trouvé une alternative temporaire. Deux semaines avant la rentrée eut lieu la journée des associations de l'université. Il y'en avait pour tous les goûts, mais leur attention se porta sur

l'Association des Entrepreneurs. Ils inscrivent leur nom sur une liste pour recevoir les emails de l'organisme.

Deux jours plus tard, ils furent invités à une soirée dans un bar. Le président de l'association leur présenta le concours d'entrepreneuriat annuel, sponsorisé par Unilever. Ils auraient cinq jours pour faire le plus gros chiffre d'affaires possible à partir d'un investissement initial de dix livres, environ treize euros à l'époque. Désinhibés par le joint de K2 qu'ils avaient fumé, Martin et Garaide se mirent à discuter avec deux filles légèrement plus âgées. Ils décidèrent rapidement de s'associer pour le projet.

Restait à trouver une idée. De retour chez eux, les deux entrepreneurs en devenir décidèrent de vendre des quiches lorraines à la part. Leur cible principale serait les étudiants affamés à la sortie des bars et boîtes de nuit. Ils allèrent immédiatement au Tesco ouvert 24h/24 pour s'approvisionner en ingrédients. Décision fut prise de remplacer les lardons par des Knackis de sous-marque et l'emmental par du cheddar afin de maximiser les profits. Quelle ne fut pas leur surprise quand, cinq jours plus tard, ils furent désignés vainqueurs du concours.

## L'échauffement

Jane continuait d'écrire à Garaide de temps à autre. Il aurait préféré pouvoir l'oublier tranquillement. Ces échanges permettaient à la jeune fille de garder une certaine emprise sur lui. Ce qui ne l'empêchera pas de mener sa vie. Sa première conquête fut Janine, une hollandaise qui habitait la maison qui aurait dû être la sienne. Ils se rapprochèrent rapidement après la formation de la bande de Gilesgate. Garaide comprit tout à fait sa décision de ne pas passer à la vitesse supérieure lors de leur première nuit ensemble. Mais lorsqu'elle se montra indécise une seconde fois, il coupa court à la relation. Pas de temps à perdre en Erasmus.

La semaine avant la rentrée s'appelait la Freshers Week, dédiée à l'intégration des premières années. Garaide avait été affecté à la fraternité Saint Aidan's. Il participa à la cérémonie d'introduction dans la cathédrale. Ne disposant pas du costume-cravate de rigueur, il dut s'habiller tout en noir pour passer presque inaperçu. Tout comme lors des quelques dîners formels auxquels il participera dans sa fraternité.

La Freshers Week s'avéra être l'échauffement parfait dont Garaide avait besoin pour habituer son corps au rythme inhumain qu'il allait subir une année durant. La moyenne haute s'établira à quatre soirées par semaine, avec parfois des pics à cinq ou six nuits de folie à la suite. Heureusement que l'emploi du temps universitaire était très léger, avec seulement treize heures de cours hebdomadaires.

Au cours de la soirée romaine de la semaine d'intégration, Garaide eut l'opportunité de laisser parler son physique d'Apollon. La toge qu'il portait ne laissait pas de place au doute quant à son passé de sportif. Ce qui séduisit Ashley, une magnifique blonde anglaise elle aussi court vêtue. Elle se jeta littéralement dans ses bras pour l'embrasser après cinq minutes de discussion. Le lendemain, elle lui écrivit pour lui proposer de la rejoindre dans sa chambre avant la soirée suivante. Une fois arrivé devant la porte, personne ne répondit. Ashley évitera soigneusement Garaide pendant le reste de la nuit et même de l'année.

Les effets secondaires du K2 commençaient à se faire sentir. Martin et Garaide commencèrent à être atteints de balbutiements et d'une forte toux, même quand ils ne



consommaient pas. Il était temps de trouver de la vraie herbe. Ce qui fut fait quelques jours plus tard grâce à un numéro de téléphone trouvé sur internet. Le dealer livrait à domicile et rendez-vous fut pris sur le parking à côté de la supérette en face de chez eux.

Il arriva bien entendu avec trente minutes de retard et commença à étaler sa marchandise sur le siège passager. Cocaïne, ecstasy, herbe... une véritable pharmacie ambulante. Les deux jeunes se contentèrent de deux grammes d'herbe. Pas très rassurés par le manque de discrétion du procédé, ils s'attachèrent à trouver un vendeur plus professionnel. Leur souhait sera vite exaucé.

## Le quartier général

Le début des cours ne changea rien aux habitudes de la bande de Gilesgate. Les soirées s'enchaînaient dans les différents bars et discothèques de la ville. Ils en eurent vite fait le tour, sans toutefois avoir trouvé la perle rare. Ils sentaient souvent l'odeur de l'herbe devant les établissements nocturnes qu'ils fréquentaient, mais aucun fumeur n'avait daigné partager ses contacts. Un soir, Martin et Garaide partirent en quête de cannabis. Ce fut dans la rue qu'ils croisèrent un homme d'une quarantaine d'années, un joint à la bouche. Garaide s'approcha de lui:

« - Bonsoir Monsieur ! Excusez-moi de vous déranger mais on est un peu en galère...

- Je comprends les jeunes. Vous voulez la fin de mon joint ? proposa-t-il.
- En fait on aimerait bien trouver un vendeur régulier.
- Pas de soucis ! Allez au Fabio's, c'est un bar à cinq minutes d'ici. Cherchez Jack, le serveur, vous ne pourrez pas le rater.
- Merci infiniment ! »

Martin et Garaide s'empressèrent de trouver le bar en question. Il était situé en plein centre-ville, au troisième étage d'un immeuble de caractère. Ils firent la queue devant l'entrée, tout excités à l'idée d'enfin trouver une source d'approvisionnement fiable. Le videur inspecta leur carte d'identité française à la lumière bleue et les laissa entrer. Ils se dirigèrent immédiatement vers le bar, où Jack était occupé à préparer des cocktails. C'était le seul homme derrière le comptoir, ce qui encouragea les deux jeunes à l'aborder:

« - Bonsoir ! C'est toi Jack ? s'écria Garaide pour couvrir le bruit des enceintes.

- Oui pourquoi ?
- On aurait besoin d'un peu d'aide s'il te plaît !
- Je vois. Retrouvez moi sur la terrasse pour fumer une clope dans cinq minutes.

Une fois dehors, Jack les rejoignit quelques minutes plus tard.

- Vous voulez de la cocaïne ? leur demanda-t-il de but en blanc.
- Euh non, juste de l'herbe si possible, répondit Garaide.
- Ça marche rendez-vous demain à 14h. Donne-moi ton numéro, je t'enverrai l'adresse dans la matinée.

- Merci beaucoup !
- De rien, à demain. »

Après avoir échangé ses coordonnées avec Jack, Garaide retourna au bar et commanda un cocktail Long Island, gracieusement offert par leur nouveau fournisseur. Il s'avéra que la musique était plus que correcte et les prix raisonnables. Il n'en faudra pas plus au Fabio's pour devenir le point de ralliement préféré de la bande. Martin et Garaide devinrent rapidement les intermédiaires privilégiés des étudiants internationaux pour s'approvisionner en herbe. Ce qui leur permettra de se faire un petit billet et de financer leur consommation.

## La techno

Le fin du premier trimestre approchait à grands pas. Garaide enclencha la vitesse supérieure et passa une nuit avec une anglaise rencontrée au Fabio's. Grand seigneur, il la raccompagna chez elle à pied le matin suivant. Ce fut donc libéré d'un poids qu'il aborda sereinement la période des essais à rendre, un exercice proche de la dissertation. Le temps de Garaide et de ses camarades se résumait désormais à faire des allers-retours dans les différentes bibliothèques de la ville et à passer des heures à retranscrire leurs trouvailles. Une fois le dernier essai rendu, toute la bande de Gilesgate se retrouva pour passer quelques soirées ensemble avant les vacances de décembre.

De retour à Dijon, Garaide profita de sa famille et de ses amis au maximum. Ben avait arrêté ses études de médecine et étudiait la biologie. Il s'était vite constitué une nouvelle bande de potes dont Garaide serait amené à faire partie quand il n'était pas à l'étranger. Il embrassera même la jolie Anna au cours d'un séjour au ski avec eux. Elle souhaitait une relation sérieuse mais Garaide lui expliqua

avec tact que sa situation actuelle ne lui permettait pas de se mettre de telles barrières.

Quelques jours après son retour, un de ses potes lui proposa d'aller faire une soirée techno à Lyon. L'événement se passait au Double-Mixte, avec comme têtes d'affiches les deux DJ français Brodinski et Gesaffelstein. Habitué aux hits électro populaires, Garaide ne savait pas trop à quoi s'attendre. Il emporta avec lui un peu d'herbe afin de maximiser le potentiel de découverte. Une bonne partie de l'audience avait consommé de la MDMA ou de l'ecstasy. Leur communion avec la musique semblait n'avoir aucune limite. Garaide finit par se laisser tenter par un parachute, une dose de 0,1g de MDMA. Il ne gardera aucune souvenir de la soirée.

Au jour de l'an, Garaide et tous ses potes furent invités à une énorme soirée dans un entrepôt de la base aérienne de Darois, à quelques kilomètres de Dijon. L'organisation était parfaite, avec une participation de quinze euros et d'une bouteille d'alcool par personne. Autant dire que la nuit s'étira jusqu'au petit matin, au son de la musique house et techno de ce qui deviendrait le collectif Chouket, futur organisateur de

soirées dijonnaises. Alors qu'il apportait une bouteille de vodka à la table de ses potes, Garaide glissa sur une flaque d'alcool et s'ouvrit l'annuaire de la main droite. Incapable de conduire à son réveil à cause de son état d'ébriété encore avancé, c'est sa mère qui l'emmena à la clinique de la main de Fontaine-lès-Dijon :

« - Vous n'avez pas honte de vous jeune homme ? lui demanda le chirurgien.

- Comment ça ? répondit Garaide.

- Vous êtes complètement éméché avec un doigt ouvert en deux.

- Honte ? Non. Par contre je suis assez pressé, je pars à Berlin dans quelques heures. »

Une fine équipe s'était organisée pour passer quatre jours dans la capitale allemande. La meilleure soirée restera celle au Trésor, une ancienne centrale électrique reconvertie en un gigantesque club house et techno. Garaide et ses potes ne tardèrent pas à trouver de l'ecstasy, dont ils partagèrent les comprimés en deux. Une moitié suffit à les envoyer sur orbite toute la nuit. Et à inscrire la musique électronique dans le patrimoine génétique de Garaide, qui ne s'en passera plus.

## Rechute

Garaide était de retour à Durham pour effectuer son deuxième trimestre. De nouveaux étudiants internationaux venaient d'arriver, ce qui augmenta la base de clients de sa petite entreprise avec Martin. Ils avaient trouvé une nouvelle source d'approvisionnement, avec de l'herbe moins chère et de meilleure qualité. Les cours se passaient bien et la vie nocturne battait son plein.

Jane, malgré ses échanges réguliers avec Garaide, refusait toujours de le voir. Elle était partie en Espagne enseigner l'anglais en tant qu'assistante de langue à Jerez de la Frontera, juste à côté de Séville. Garaide, sur les conseils d'une amie, décida de couper court à toute communication. Furieuse, Jane finit par lui proposer de venir passer une semaine chez elle pendant les vacances d'avril. Il accepta, mais ne se priva pas de continuer à vivre sa vie.

Lors d'une soirée un peu moins palpitante que les autres, il fit la rencontre de Lina à la sortie d'un bar. Ils tombèrent immédiatement sous le charme l'un de l'autre et échangèrent leur numéro. Garaide fit les choses bien. Il attendit le deuxième rendez-vous pour embrasser la jolie



rousse belge. À la fin du troisième, elle l'invita dans sa chambre. La température commençait à monter quand Lina s'interrompit :

« - Je t'aime vraiment bien Garaide. J'ai envie que ça signifie quelque chose...

- Moi aussi je t'apprécie beaucoup Lina... »

Ce n'était pas un mensonge. Il avait commencé à développer des sentiments pour elle et était prêt à attendre la fin du mois de vacances pour la revoir. Ce qui n'arrivera jamais.

Le lendemain, il décolla pour l'Espagne rejoindre Jane. Après une inévitable gêne sur le quai de la gare de Jerez, la magie opéra de nouveau. Ce fut comme s'ils ne s'étaient jamais quittés. Au lieu de la semaine initialement prévue, Garaide restera trois semaines. Jane décida de venir passer une semaine à Durham dès la fin de son contrat début juin. La dernière semaine des vacances de Garaide fut consacrée à un voyage à Londres et à Durham avec ses parents, sa soeur et sa grand-mère paternelle.

Dès leur arrivée dans le quartier huppé de Chelsea, Garaide trouva un billet de vingt livres sur le trottoir. Il en profita pour acheter un pochon de K2. Le week-end à

Londres se déroula à merveille. Jusqu'au moment où la famille se rendit compte qu'il lui manquait un billet pour rejoindre Durham, au moment de monter dans le bus. Le jeune drogué avait oublié de se compter lors de la réservation en ligne. Fort heureusement, le bus n'était pas plein et il obtint le dernier siège disponible à la vente au comptoir.

## Un été tumultueux

Les examens de fin d'année approchaient. Garaide et son colocataire Martin arrêterent de fumer de l'herbe pendant deux semaines afin de se consacrer à leurs révisions. Ils obtiendront tous deux une mention assez bien pour leur année d'échange en Angleterre. Comme convenu, Jane passa une semaine à Durham. Le couple repartit sur de bonnes bases, et Garaide fut invité à la rejoindre lors de son voyage d'un mois en Asie du Sud-Est pendant l'été. Elle lui paya même son billet d'avion aller-retour.

Le jour du départ de Jane, Ben et Rico, un autre de ses meilleurs amis, le rejoignirent pour une semaine de folie. Ils passèrent la plupart de leurs soirées au Fabio's avec le reste de la bande de Gilesgate. La veille de leur départ, ils partirent faire un tour à la fraternité de Garaide. Ils remarquèrent que des attractions de fête foraine avaient été installées dans plusieurs fraternités pour la dernière soirée de l'année. Ils passèrent la nuit à toutes les essayer.

Ben et Garaide avaient prévu de visiter Berlin puis Amsterdam sur le chemin du retour, pendant que Rico rentrerait à Dijon. Ce fut la première étape d'un tour

d'Europe que les deux inséparables amis effectueront sur plusieurs années. Après une soirée au Trésor, le fameux club techno de Berlin, Ben tomba également amoureux de la musique électronique. Il s'avérera avec le temps qu'il était plus attiré par la house tandis que Garaide gardera toujours une préférence pour la bonne grosse techno.

Ben rentra à Dijon tandis que Garaide partit une semaine à Glasgow chez les parents de Jane. La chambre à part étant toujours de rigueur, les deux amoureux réservèrent une cabine dans les Highlands écossais afin de pouvoir exprimer leurs sentiments. Garaide profita même s'une randonnée pour prendre le cliché osé réclamé par son ami Salomon, avec en toile de fond les montagnes écossaises. Malgré la promesse de son ami d'enfance portugais, il attendait encore aujourd'hui qu'il tienne sa part du marché.

Le mois de juillet de Garaide se résuma à travailler à l'usine et à appeler Jane en vidéo entre deux sorties avec ses potes. Il devait la rejoindre en Thaïlande début août pour un mois d'excursions en tout genre. Quelques jours avant son départ, il sentit que Jane était devenue distante. Elle mettait du temps à répondre à ses messages et écourtait leurs appels

vidéo. Après un petit coup de pression, elle admit avoir fauté. Une vraie faute, le genre qui méritait un carton rouge. Elle expliquera son geste par le fait « qu'elle aimait Garaide mais qu'elle n'était pas amoureuse de lui ». La fin de son voyage fut gâché par la malaria qui l'obligea à passer deux semaines à l'hôpital.

## Une année prolifique

Le choc fut rude pour Garaide. Il mettra plusieurs semaines à accepter la réalité de la situation. La rentrée universitaire l'aidera à passer outre. Il avait été admis en Master de Langues Étrangères Appliquées au Commerce et aux Affaires, toujours à l'Université de Bourgogne. Les cours étaient beaucoup plus axés sur la pratique qu'en licence, avec notamment de nombreuses présentations de groupe en langues étrangères.

Son retour aux affaires fut rapide, avec deux nouvelles conquêtes à son actif. Rien de bien sérieux mais Jane, avec qui il avait rompu tout contact, fut vite oubliée. La consommation de cannabis et d'alcool de Garaide restait celle d'un jeune de son âge, en particulier les jeudi soirs au Mc Carthy's rue Berbisey. En novembre, il se mit en couple avec Marion, une fille de sa classe. Elle habitait à cinq minutes de la fac et il en profita pour s'installer chez elle la semaine.

Ce fut Marion qui lui transmit une offre de stage en tant qu'assistant marketing dans une école de football en Chine, à Kunming. Après un entretien vidéo avec le cofondateur, un français nommé Kéwin, il signa sa

convention de stage et commença à préparer son départ. Son visa de visiteur d'affaires ne lui autorisait qu'un mois sur le territoire chinois. Il s'inscrit donc dans une école de chinois dès son arrivée pour obtenir un visa de six mois. Celui-ci ne lui permettait pas de travailler mais, son stage n'étant pas rémunéré, c'était l'option la plus simple.

Le jour de son arrivée, un des associés quitta la société. Garaide prit sa place en tant qu'entraîneur. Ses tâches liées au marketing étaient limitées, ce qui le poussa à démissionner après un mois et demi. Il en profita pour faire un arrêt de dix jours à Pékin sur le chemin du retour et visiter deux fois la Grande Muraille. Il trouva même un petit club techno où il passa une excellente soirée en compagnie d'un architecte français. En partie car ce dernier fournit le haschich toute la nuit.

Afin de trouver un autre stage, Garaide partit rejoindre Marion et quelques camarades de classe à Barcelone. Grâce à un ami qui travaillait dans une agence immobilière, il obtint un entretien avec Carlos, le patron. Ce dernier lui confiera la gestion d'un projet visant à trouver des propriétés à louer ou à vendre pour l'agence. Lorsqu'il ne sillonnait pas la ville à la

recherche de biens, Garaide passait le plus clair de son temps à fumer. Il se fournissait dans des social clubs, sorte d'associations plus ou moins légales qui vendaient de l'herbe et du haschich.

La scène house et techno était très développée à Barcelone et Garaide en profita bien. Il avait cependant arrêté de consommer de la MDMA et de l'ecstasy et se contentait d'alcool et de cannabis. Tous les samedis, la bande de stagiaires se retrouvaient aux Piknic Electronik, des concerts en plein air avec de grosses têtes d'affiche. Les bouchons d'oreilles de Garaide lui permirent de ne pas trop endommager son audition. À la fin de son stage, il eut le plaisir d'accueillir sa mère et sa soeur pour une semaine. Bien que cette dernière n'était âgée que de quatorze ans, ils arriveront à l'introduire en douce à un Piknic Électronik. Ce fut ensuite au tour de Ben de venir passer quelques jours dans la capitale catalane. Ils furent rejoints par Matt, un ami du collègue avec qui ils avaient toujours gardé contact. Leurs soirées techno au Razzmatazz ou au Shôko leur laisseront des souvenirs impérissables.



Après cette étape espagnole, Ben et Garaide s'envolèrent pour Budapest. Ils y resteront dix jours. Le matin d'une soirée techno dans les thermes de la ville, Marion quitta Garaide au cours d'un appel vidéo. Il se consola le soir-même avec une anglaise rencontrée dans la piscine principale. La fin du voyage se déroula à merveille et les deux amis rentrèrent à Dijon l'esprit serein.

## La chance d'une vie

Certains camarades de classe de Garaide n'avait pas été acceptés en deuxième année de Master. Marion en faisait partie et cela lui évitera la gêne de la revoir. L'université disposait d'un budget de deux mille euros pour sponsoriser un projet d'entrepreneuriat étudiant. Ce fut tout naturellement que Garaide s'associa avec Martin, son colocataire d'Erasmus, et Morgan, un de leurs amis. Leur projet consistait à faire découvrir les spécialités du terroir bourguignon aux étudiants internationaux de passage à l'Université de Bourgogne.

Ils commencèrent par prospecter sur des marchés de petits producteurs. La Champignonnière de Dijon décida de leur faire confiance. Elle leur fournit des pâtés et autres délices à base de champignons en dépôt-vente. Cela leur permit de ne payer que les produits vendus, une formule à moindre risque rendue possible par les dates de conservations longues des produits. Les trois entrepreneurs organisèrent deux dégustations-ventes à la fac et le bouche à oreille les aida à écouler une bonne partie de leur stock.

Un beau jour d'octobre, Garaide reçut un message d'un ami chinois rencontré lors de son stage de première année. La légende voulait que, trois mois après avoir commencé en tant que médecin à l'hôpital, il s'était mis à vendre de l'équipement médical. Avec réussite car il était sur le point d'ouvrir sa propre école de football. Un appel vidéo fut organisé et le projet retint toute l'attention de Garaide et ses associés. Ils s'envolèrent pour Kunming en février. Cette ville de sept millions d'habitants était la capitale de la province du Yunnan. Son temps clément toute l'année lui avait valu le surnom de Ville du Printemps Éternel.

James, le businessman chinois, leur avait demandé d'emmener avec eux un jeu de onze maillots du Paris-Saint-Germain. Le père de Garaide dut faire le forcing auprès du service commercial du club pour les obtenir à temps avant le départ. Tout au long du voyage, James introduisit Garaide et ses amis comme des membres du service marketing du PSG. Rien d'étonnant pour un homme qui possédait une usine d'alcool dédiée uniquement aux pots-de-vin. Les bouteilles n'étaient même pas étiquetées.

Vers la fin du voyage, une soirée française fut organisée pour une cinquantaine de personnes. L'assistance était composée de membres du gouvernement, d'investisseurs et de journalistes locaux. Garaide décida de ressortir ses bonnes vieilles quiches lorraines, avec quatre recettes adaptées aux palais chinois, friands de mets épicés. L'entreprise fut un tel succès que James le prit à part en fin de soirée:

« - Bravo les gars, vous avez vraiment assuré, dit-il dans son anglais approximatif.

- Merci pour cette opportunité incroyable, lui répondit Garaide.

- Tu sais quoi ? On va prendre un stand sur une foire internationale qui a lieu en Juin. »

## L'incompréhension à sept mille euros

Les produits à base de champignons n'avaient pas convaincu les consommateurs chinois. Garaide et ses associés se mirent donc en quête d'autres partenaires dès leur retour à Dijon après un mois passé en Chine. Ils se dirigèrent rapidement vers la moutarde, avec l'idée que les chinois apprécieraient ce condiment épicé. Ce fut vers la moutarderie Falot que leur choix se porta. Après avoir visité l'usine historique à Beaune, ils passèrent commande pour environ quatre milles euros de différentes sortes de moutarde. James leur envoya un virement Western Union et ce fut en liquide qu'ils payèrent la facture.

Au mois d'avril, le businessman chinois leur fit part de sa volonté d'organiser un stage de football en France pendant l'été. Se doutant que le Paris-Saint-Germain était inaccessible, ils décidèrent de faire appel au DFCO, le club professionnel de Dijon. Après quelques semaines de travail, ils envoyèrent la proposition de projet à James. Avec deux jours à Paris, une semaine d'entraînements donnés par des éducateurs du DFCO et la rencontre de l'équipe professionnelle, les chinois en auraient pour leur argent.

Malheureusement, le projet n'aboutit pas à cause du manque de réactivité de l'école de football qui ne fera pas les demandes de passeports à temps pour les enfants.

Les trois entrepreneurs décidèrent de profiter de la braderie semi-annuelle de la Chocolaterie de Bourgogne. Vendus au kilo, les escargots en chocolat et autres tablettes s'ajoutèrent à la moutarde grâce à un nouveau virement Western Union de la part de l'entreprise chinoise. C'était désormais une tonne de produits qui occupait le garage des grands-parents de Garaide. Une connaissance de son ami Rico vendait des nappes de la marque vosgienne Garnier Thiébaud et des cosmétiques sur les marchés. Cent kilos de marchandises en plus, qui voyageront de manière non déclarée dans les valises des trois associés. Ils passeront la douane chinoise sans encombre.

De retour à Kunming deux semaines avant le début de la foire, la première soirée fut consacrée au déballage des produits ayant fait le voyage en soute. Par acquis de conscience, Garaide avait demandé un devis à une société de transport française pour la moutarde et les chocolats. D'après la traductrice, ils seraient pris en charge depuis Dijon par le

société chinoise qui organisait la foire. Il s'avéra qu'elle avait mal compris et que le transport était assuré uniquement depuis l'aéroport de Kunming jusqu'au lieu de la foire. À la place des trois mille euros du devis français, la société de James paya dix mille euros au transporteur express DHL. Heureusement, les produits arrivèrent la veille du début de la foire.

Les deux premiers jours, réservés aux officiels du gouvernement, furent assez calmes. Le reste de la semaine se transforma en une course à la vente. Garaide et ses associés haranguaient les visiteurs chinois pour les attirer sur leur stand. Ils n'hésitaient pas à annoncer un prix de départ très élevé avant de négocier avec les consommateurs, qui repartaient avec la sensation d'avoir fait une bonne affaire. Les différents produits s'écoulèrent plutôt bien et les invendus servirent de pot-de-vin dans les mois qui suivirent la foire.

## La fin d'un rêve

Après cette semi-réussite à la foire, décision fut prise avec James de se concentrer sur le développement de l'école de football. Morgan, l'associé de Garaide, connaissait un consultant sportif renommé qui avait participé à la création de la ligue de football professionnelle indienne. C'était également un très bon ami de Zinédine Zidane, qu'il avait côtoyé lors de son diplôme de Manager Général de Club Sportif au Centre de Droit et D'Économie du Sport de Limoges. L'entreprise du consultant était basée à Dijon, ce qui facilitera l'organisation de sa venue en Chine quelques mois plus tard.

Garaide rejoignit Kunming une semaine avant ses associés et le consultant. Il participa à une séance d'entraînement filmée et diffusée à la télévision locale. Il tenta de mettre en place un planning pour la semaine afin de profiter au maximum de la présence inespérée de leur nouveau contact. Mais James restait évasif et ne semblait pas conscient de l'opportunité qui s'offrait à lui.

Cette situation atteignit un point ridicule la veille de l'arrivée de ses associés et du consultant. À 22h, Garaide ne



savait toujours pas comment James s'était organisé pour les récupérer à l'aéroport à 6h le lendemain. Il envoya plusieurs messages à son partenaire chinois qui ne répondit pas. Sa voiture était garée en bas du bâtiment et Garaide supposa donc qu'il était dans sa suite au dernier étage. Il lui envoya un message pour lui dire qu'il monterait toquer à sa porte quinze minutes plus tard.

Ce ne fut pas James qui lui ouvrit mais sa petite amie. Elle lui expliqua ne pas en savoir plus que lui. Garaide s'alluma une cigarette et commença à discuter avec elle de la pluie et du beau temps. Quelques minutes plus tard, la porte d'entrée claqua violemment. James était en fait à un dîner d'affaires qui s'éternisait. En recevant le dernier message de Garaide, il avait pris peur pour sa copine, craignant que son partenaire français ne lui fasse du mal. Du moins ce fut la raison qu'il invoqua. Son état d'ébriété très avancé y était certainement aussi pour quelque chose. Il finit par se calmer, constatant qu'il s'était monté la tête pour rien.

Quelque chose s'était cassé la nuit précédente entre Garaide et James. Un silence total régna dans la voiture lors du trajet vers l'aéroport. La gêne était palpable et la semaine

ne fut pas une réussite. Estimant en avoir assez vu après cinq jours, le consultant repartit en France avec deux jours d'avance. Il envoya une proposition de contrat tout à fait raisonnable quelques jours plus tard. Garaide et ses associés devraient mettre en place ses directives en Chine pendant qu'il superviserait les opérations depuis Dijon. James ne signera jamais le contrat.

Pour couronner le tout, le passeport de Garaide fut malencontreusement perdu par la société chinoise quelques jours plus tard. Un malheureux hasard qui le força à faire deux allers-retours à Chengdu, une ville située à deux heures d'avion de Kunming où se trouvait le consulat français le plus proche. Lors de son retour du premier voyage, un chauffeur de taxi commandé par James l'attendait à l'aéroport de Kunming. Il s'appelait Sam et parlait anglais. Garaide, qui avait composé un peu de musique électronique sur son temps libre, lui joua un de ses morceaux. Ce fut le début d'une amitié qui durait encore aujourd'hui.

## Retour des festivités

Les associés de Garaide rentrèrent en France le 24 décembre et passèrent le réveillon dans l'avion. Quant à lui, il avait trouvé une soirée trance organisée par un village hippie dans les montagnes à trente kilomètres de Kunming. Ce genre de musique n'était pas forcément le préféré de Garaide, mais il n'allait tout de même pas passer le réveillon seul. Son nouvel ami Sam le conduisit sur le lieu de l'évènement.

Construit par un groupe constitué d'expatriés et de chinois, le village était autosuffisant et organisait régulièrement des soirées en tout genre. Il comportait même un bar qui servait de l'alcool et de la nourriture à des prix dérisoires. Dès son arrivée, Garaide fut happé par l'ambiance festive et détendue qui régnait. Accompagné de sa demi-bouteille de vodka, il rencontra vite des jeunes étrangers venus faire la fête dans cet endroit insolite.

La musique était bonne et les gens plus adorables les uns que les autres. La soirée battait son plein quand un groupe de trente officiels du gouvernement débarqua en fanfare. Garaide pensa alors que c'était la fin des festivités. Bien au contraire, eux aussi étaient venus s'enivrer et danser

au rythme de la trance. L'un d'entre eux parlait anglais et Garaide commença à échanger avec lui. Ils se rendirent vite compte de leur passion commune pour le football, ce qui poussa l'officiel chinois à acheter une bouteille de cognac Hennessy au bar. Le dernier souvenir de Garaide fut une danse endiablée avec une jeune fêtarde chinoise. Il se réveilla le lendemain matin, allongé derrière le bar sur un tapis de gym. Son portable et son porte-monnaie étaient posés à côté de lui. Merci les hippies.

Le nouveau passeport de Garaide était arrivé au consulat de Chengdu. Il attendra trois semaines pour le dire à James, bien décidé à profiter de la ville de Kunming et de ce qu'elle avait à offrir. Il trouva rapidement un club techno tenu par un allemand, le Vervo. Lors de sa première soirée là-bas, il y rencontra un jeune chinois en possession d'herbe. Après presque deux mois sans fumer, Garaide apprécia le joint comme il se devait. Il obtint même le contact du dealer.

Désormais en possession de cannabis, il passait ses journées à explorer la ville et à fumer des joints dans de magnifiques parcs. Lors d'un repas chez son ami taxi Sam, il apprit que ce dernier faisait partie d'une petite mafia locale. Il

avait contracté des dettes de jeu qu'il ne pouvait rembourser et était allé à leur rencontre pour les éponger. En échange, il leur versait une partie de son salaire mensuel pour les rembourser. Un soir, Sam emmena Garaide dans le luxueux restaurant du chef de clan, surnommé le Grand Frère. Ils passèrent une soirée mémorable en compagnie des membres de la « famille ».

Selon la hiérarchie bien établie de l'organisation, Garaide était désormais le petit frère de Sam. Ils lui proposèrent même du travail en tant que professeur d'anglais dans une école où ils avaient des connexions. Il refusa poliment, ayant déjà promis à sa famille de rentrer en France. Sam était doué en calligraphie et il écrivit le nom chinois de Garaide sur une feuille de parchemin. La traduction littérale signifiait « Toujours Plus ». Le dessin fut utilisé comme modèle par un tatoueur trois jours plus tard pour inscrire à jamais cette incroyable épopée sur l'épaule droite de Garaide.

## Seul sur la Grande Muraille

Il était temps pour Garaide de quitter Kunming. Il réserva un billet de train, le moyen de transport le moins cher pour rallier Pékin. Il avait en effet décidé de visiter la capitale une deuxième fois. Malgré l'échec de leur collaboration, les adieux à James furent cordiaux et ce dernier lui souhaita bonne chance pour la suite. Sam le conduisit à la gare le jour de son départ. L'émotion était palpable au moment de se dire au revoir. Garaide lui donna l'accolade et se dirigea ensuite vers le quai. Il lui faudra 36 heures pour arriver à Pékin. Le train comportait un espace fumeur et l'herbe dont il disposait rendit le voyage un peu moins long.

Il arriva à Pékin à six heures le matin du jour de l'an chinois. Sa chambre d'hôtel n'était pas encore prête et il partit visiter le quartier en fumant son dernier joint. Il devrait trouver du cannabis à Pékin pour accomplir son rêve d'en consommer sur la Grande Muraille. Une fois installé à l'hôtel, il se mit à chercher une soirée techno. Il en trouva même deux. Il passa la première partie de sa soirée dans le petit club qu'il avait découvert lors de sa première visite de la ville. Il y fit la rencontre d'un couple de voyageurs, qui

décidèrent de l'accompagner au Lantern Club, où la deuxième soirée avait lieu.

Dans la queue devant l'établissement, il entendit un groupe de quatre jeunes français négocier avec un dealer pour de l'ecstasy. Une fois leurs affaires réglées, il les aborda. Très sympathiques, ils étaient étudiants en école de commerce. Il passa le reste de la soirée avec eux et ils lui offrirent même plusieurs joints et un quart de cachet d'ecstasy. Garaide n'en avait pas consommé depuis longtemps et il en ressentit rapidement les effets. Il quitta le club juste avant la fermeture au lever du soleil.

La journée du lendemain fut consacrée à la recherche de cannabis. Il se rendit à Sanlitun, le quartier des bars. D'après un site internet, c'était l'endroit le plus propice. Un vendeur l'accosta rapidement. Garaide repartit avec un pochon de quatre grammes de haschich de qualité plus que moyenne. Il chercha immédiatement un endroit discret pour rouler un joint, qu'il fuma en compagnie d'un groupe de jeunes étrangers rencontrés dans la rue. L'un d'entre eux était le neveu de Rachida Dati, une ancienne membre haut placée du gouvernement français.

Quelques jours plus tard, Garaide se trouvait au milieu d'une foule de touristes chinois sur la section la plus fréquentée de la Grande Muraille. Arrivé au bout de la zone autorisée, il attendit que les gardes eussent le dos tourné pour sauter par dessus les remparts. À lui les joies d'une randonnée de trois heures sur la partie non restaurée de la Muraille. Il fumera trois joints au cours de son excursion, accompagné par son enceinte portable qui diffusait de la techno et du rap français. Le coucher de soleil auquel il assista restait encore aujourd'hui gravé dans sa mémoire. De retour sur la partie autorisée, il se rendit compte qu'il était seul. Il profita de ce moment hors du temps pour prendre de magnifiques photos. Jusqu'à ce que des gardes ne l'interpelassent pour l'accompagner vers la sortie. Quelques mois plus tard, Garaide aura de nouvelles affaires à des gardes. Ceux de l'hôpital psychiatrique de Dijon.



26 novembre 2017

Le 26/11/2017 à 23 heures 19

Je soussigné Docteur A

Docteur en médecine exerçant au CHU de Dijon

Certifie avoir examiné ce jour :

M. Garaide Bale

et avoir constaté (en application de l'article L3212-1 et L3213-3 du Code de la Santé Publique : le certificat médical constate l'urgence, l'existence d'un risque grave d'atteinte à l'intégrité de la personne, constate l'état mental de la personne malade, indique les caractéristiques de la maladie et la nécessité de recevoir des soins) :

- Délire mystique sans critique de la part du patient
- Propos suicidaires
- Rupture avec l'état antérieur
- Conduites à risque

Il existe un risque grave d'atteinte à l'intégrité du malade.  
Ces troubles rendent impossible son consentement.

Son état impose des soins psychiatriques immédiats assortis, soit d'une surveillance médicale constante justifiant une hospitalisation complète, soit d'une surveillance médicale régulière justifiant une prise en charge sous une autre forme incluant des soins ambulatoires.

27 novembre 2017

Le 27/11/2017 à 10 heures 16

Je soussigné Docteur B

Psychiatre du Centre Hospitalier Universitaire de Dijon

Certifie avoir examiné ce jour :

M. Garaide Bale

Admis en soins psychiatriques sans consentement à la demande d'un tiers en urgence le 26/11/2017 à 23h19

Patient présentant un tableau d'excitation des fonctions psychiques avec exaltation, logorrhée, tachypsychie, hypermnésie, imagination hyperdéveloppée aboutissant à des fabulations pseudodélirantes avec thèmes de grandeur : pense être un demi-dieu et qu'il doit regarder le soleil pour lui donner de l'énergie. Il passe ensuite du coq à l'âne parlant de concert de rap et du fait qu'il n'est pas sûr de pouvoir rester sur la terre. La fuite des idées est majeure. Il décrit une hyperactivité ces derniers jours. On note une tension interne

avec un risque important de passage à l'acte hétéroagressif avec un hématome qu'il me montre sur sa main droite suite à une bagarre avec un ami (*Garaide avait en fait tapé dans la porte coulissante de l'hôpital pour l'ouvrir, au moment où il comprit qu'il allait se faire interner*). Pense que des gens pourraient lui vouloir du mal. Contexte de consommation de cannabis et de MDMA. Méconnaissance des troubles et refus de l'hospitalisation.

Cet état mental impose la poursuite des soins et nécessite la prolongation de la mesure de soins psychiatriques sans consentement.

28 novembre 2017

Monsieur Bale,

Ce samedi 25 novembre 2017, vous avez dérobé un seau à champagne de la marque Laurent Perrier, un seau à alcool Bacardi, un saladier en verre et la boîte à thé pleine du buffet petit déjeuner (*véridique*).

Votre ami, Nikos, nous a rapporté ce matériel lundi matin.

Sous peine de poursuites judiciaires et dépôt de plaintes, je vous demande de bien vouloir rapporter tout le matériel que vous avez dérobé, à savoir les couverts, la vaisselle, les tasses à café (*Garaide n'avait jamais dérobé tout ça*) avant le vendredi 1er décembre 2017.

De plus, vous avez déserté votre travail samedi matin en plein service, mettant en difficulté vos collègues pour le service des clients.

Cette attitude intolérable est préjudiciable.

Veillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

29 novembre 2017

Le 29/11/2017 à 11 heures 00

Je soussigné Docteur C

Psychiatre du Centre Hospitalier Universitaire de Dijon

Certifie avoir examiné ce jour :

M. Garaide Bale

Admis en soins psychiatriques sans consentement à la demande d'un tiers en urgence le 26/11/2017 à 23h19

Monsieur Bale, âgé de 24 ans, est hospitalisé dans le service pour troubles du comportement avec excitation psychomotrice et propos déréels.

Le patient se présente calme et coopérant à l'entretien. Monsieur Bale explique l'inquiétude de ses proches qui ont demandé son hospitalisation par le fait qu'il se sentait comme un « demi-Dieu ». Il décrit les messages subliminaux et les

voix qu'il repère dans les chansons et musiques qu'il écoute. Il reconnaît une consommation régulière de cannabis.

L'examen psychiatrique est marqué par une importante désorganisation psychique et la persistance d'éléments déréels à thématique mystique avec adhésion du patient. Le patient a demandé ce matin à sortir du service.

Son état psychique justifie une hospitalisation complète avec surveillance constante pour la mise en place d'un traitement adapté.



17 décembre 2018

Le 17/12/2018 à 15 heures 00

Je soussigné Docteur C

Docteur en Médecine au Centre Hospitalier Universitaire de

Dijon

Certifie avoir examiné ce jour :

M. Garaide Bale

Monsieur Bale, âgé de 25 ans, est hospitalisé dans le service pour troubles du comportement et propos délirants dans un contexte de rupture de son traitement habituel dont il bénéficie depuis sa précédente hospitalisation dans le service. Le séjour dans l'unité est marqué par d'importants troubles du comportement (excitation psychomotrice, tenue vestimentaire inadaptée, propos familiers) et une mauvaise observance du traitement prescrit.

À l'entretien, le patient exprime des propos déréels à thématique mystique et mégalomaniacale. Il existe une exaltation de l'humeur avec logorrhée et tachypsychie. Le patient pense que sa place n'est pas à l'hôpital et qu'il serait mieux dans un « hall d'aéroport ».

Son état nécessite une surveillance et des soins en milieu spécialisé. Monsieur Bale présente des troubles rendant impossible son consentement.

Il existe un risque grave d'atteinte à l'intégrité du malade.

Ces troubles rendent impossible son consentement.

Son état impose des soins psychiatriques immédiats assortis, soit d'une surveillance médicale constante justifiant une hospitalisation complète, soit d'une surveillance médicale régulière justifiant une prise en charge sous une autre forme incluant des soins ambulatoires.

18 décembre 2018

Le 18/12/2018 à 13 heures 59

Je soussigné Docteur B

Psychiatre du Centre Hospitalier Universitaire de Dijon

Certifie avoir examiné ce jour :

M. Garaide Bale

Admis en soins psychiatriques sans consentement à la demande d'un tiers en urgence le 17/12/2018

Monsieur Bale est hospitalisé dans le service pour troubles du comportement et propos délirants dans un contexte de rupture de son traitement habituel dont il bénéficie depuis sa précédente hospitalisation dans le service.

Ce jour, il me demande qui l'a hospitalisé, ajoute qu'il va avoir accès aux certificats et que son avocat pourrait trouver un « vice de forme ». Pour lui, sa place n'est pas en

psychiatrie que ce soit en ouvert ou en fermé. Il dit que les gens ici mettent des capes ou des bonnets pour se déguiser. Il ne critique pas son comportement de ce week-end alors même que les infirmiers nous ont rapporté qu'il s'était collé des étiquettes sur le corps et voulait enfiler des sacs plastiques. Il pense ne pas avoir besoin de traitement qu'il me demande de changer du fait des effets indésirables. Il ajoute ensuite que quand il les prend c'est la meilleure « défonce » de sa vie et qu'il flotte comme sur un nuage, que ce qu'il préfère c'est écouter de la musique et qu'il se voit alors dans des décors en relation avec ce qu'il écoute. Il me demande à plusieurs reprises de lui donner un ordre d'idée quant à sa sortie. La tension interne est bien palpable chez lui et il est nécessaire de poursuivre une période d'observation pour adapter son traitement.

Cet état mental impose la poursuite des soins et nécessite la prolongation de la mesure de soins psychiatriques sans consentement.

20 décembre 2018

Le 20/12/2018 à 13 heures 59

Je soussigné Docteur D

Psychiatre du Centre Hospitalier Universitaire de Dijon

Certifie avoir examiné ce jour :

M. Garaide Bale

Admis en soins psychiatriques sans consentement à la demande d'un tiers en urgence le 17/12/2018

Patient pris en charge dans le cadre d'une agitation motrice et d'une exaltation de l'humeur.

En début d'entretien le patient maintient un discours cohérent et un comportement adapté. Il critique son hospitalisation et questionne sur son diagnostic ainsi que sur les traitements médicamenteux. Par la suite il tente de négocier en menaçant de ne pas prendre ses traitements médicamenteux si nous

n'accédons pas à certaines de ses demandes. Nous observons un syndrome délirant à thématique mégalomaniacale et mystique lorsqu'il nous explique que quand il parle en anglais au ciel, ce dernier lui répond « yes » dans son cœur et exauce tous ses souhaits. Il nous confie avoir conclu un pacte avec le diable, pense que depuis son arrivée dans le service les autres patients se dégradent pour cette raison, enfin il menace de « foutre le bordel » dans le service. Le patient est instable psychiquement avec une alternance d'exaltation de l'humeur associée à un sentiment de toute puissance et des périodes de plaintes et de replis sur soi. Il est à noter que nous avons entendu le patient vomir dans sa chambre après la prise de son traitement régulateur de l'humeur, ce qui nous fait suspecter une inobservance malgré la surveillance soignante et l'éducation thérapeutique. Le patient ne reconnaît pas ses troubles et ne peut entendre la justification du maintien en soins à temps complet.

Cet état mental impose la poursuite des soins et nécessite la prolongation de la mesure de soins psychiatriques sans consentement sous la forme d'une hospitalisation complète.

17 janvier 2019

Le 17/01/2019 à 11 heures 00

Je soussigné Docteur D

Psychiatre du Centre Hospitalier Universitaire de Dijon

Certifie avoir examiné ce jour :

M. Garaide Bale

Admis en soins psychiatriques sans consentement à la demande d'un tiers en urgence le 17/12/2018

Patient pris en charge dans le cadre d'une agitation psychomotrice associée à une exaltation de l'humeur.

L'évolution clinique de Monsieur Bale est légèrement et lentement favorable en ce qui concerne son comportement dans le service avec une alliance thérapeutique satisfaisante, une bonne participation aux activités thérapeutiques et l'absence de trouble du comportement comme il a pu

présenter par le passé. Il dit moins s'ennuyer durant l'hospitalisation et arrive à se concentrer sur ses lectures. Cependant, il décrit une angoisse importante la veille. Il dit avoir appelé la police depuis l'hôpital pour se dénoncer car il aurait réalisé un tag dans la rue au cours de sa précédente permission. Il dit avoir tagué « Jauni Halliday » sur un mur car il est fan de ce chanteur. Quand je le questionne sur l'orthographe du prénom, il dit que c'est un jeu de mots avec la couleur jaune qui représente la couleur de la serviette sur son lit. Quand je demande pourquoi il s'est dénoncé, il dit que c'est parce qu'il a écouté la radio en bande AM au lieu de FM. Ces dernières semaines il est également venu nous voir avec un sentiment de culpabilité vis-à-vis d'un repas non payé ainsi que de la consommation de cannabis dans les lieux publics. Le patient cherche ses mots, diffiue, passe du coq à l'âne, est incohérent, présente des pensées paralogiques ainsi que des idées paranoïaques.

Un deuxième traitement régulateur de l'humeur a été récemment initié afin d'atténuer sa symptomatologie



persistante. Son jugement est altéré et il ne peut consentir à la poursuite des soins qui sont toujours indispensables.

La forme actuelle de la prise en charge demeure adaptée et propose la poursuite de la mesure de soins psychiatriques sans consentement sous cette forme.

29 janvier 2019

Objet : Modification du mode de prise en charge

Programme de soins psychiatriques (article R3211-1  
du  
Code de la Santé Publique)

Madame,

Je vous informe que Monsieur Garaide Bale, admis en soins psychiatriques sans consentement sous la forme d'une hospitalisation complète, bénéficie d'un aménagement de sa prise en charge dans le cadre d'un programme de soins psychiatriques, à compter du 29 janvier 2019.

Je vous prie d'agréer, Madame, mes salutations distinguées.

Le Directeur